

Guide de mise en page

Guide à l'usage des maquettistes débutants, de tous ceux qui veulent décortiquer la mise en page de leurs ouvrages favoris, et plus spécifiquement aux rôlistes.

Ce document comporte une part inévitable de subjectivité ; il est susceptible d'être revu, suivant les critiques ou la nécessité de préciser quelques points techniques.

Sommaire

Introduction	p. 2
La mise en forme d'un pavé de texte	p. 6
Quand le texte se compartimente	p. 11
Les colonnes de texte	p. 14
La justification	p. 17
Introduction à la composition des pages	p. 20
Organisation et circulation	

Document en cours de réalisation

Ce document a été réalisé par Gwenaël Houarno (<http://gwenael.houarno.free.fr>) pour la Cour d'Obéron (<http://couroberon.free.fr>).
Les reproductions de pages d'ouvrages présentes dans ce document figurent à titre d'exemple.

■ Introduction

1. Généralités

Ce n'est pas un scoop : à présent que les outils informatiques se démocratisent, de concours avec l'essor d'Internet, on voit fleurir en grand nombre les productions rôlistes amateurs.

Le revers de la médaille, chacun le connaît : de même que ce n'est pas la voiture qui fait le pilote, ce n'est pas le logiciel qui fait le maquettiste. On pourrait même ergoter qu'un logiciel avec d'infinies possibilités vous aidera à aller plus facilement dans le mur...

La maquette, tout comme l'illustration, est rangée dans la catégorie *arts appliqués*. Le terme « appliqué » est encore plus approprié pour la maquette au regard des contraintes plus fortes que sous-tend son exercice. En illustration, on peut se laisser aller un peu, mais en maquette le « délire gratuit » ou le manque de rigueur trouvent très rapidement leur sanction dans l'efficacité du produit fini.

Malheureusement, la maquette est un domaine méconnu, négligé en jeu de rôle, alors que c'est un aspect tout aussi important pour un ouvrage que les illustrations ! Mais pour celui qui désire s'y frotter, les informations sur les forums de rôlistes ne sont pas légion...

Voici donc un modeste guide pour débroussailler un peu la jungle de la mise en page. Celui-ci, dans sa conception, aussi bien que dans les exemples donnés, est destiné avant tout aux amateurs de jeux de rôle ; aussi bien ceux qui veulent s'amuser à mettre en page leurs productions que ceux qui désirent mieux juger les différentes mises en page des productions actuelles.

Ceci n'est toutefois en rien un recueil de recettes miracles qui feront de vous un maquettiste chevronné. En ce domaine comme en bien d'autres, c'est avant tout la pratique qui compte !

2. Les outils

Graphiste, infographiste, maquettiste : avec quoi ça travaille, ces bêtes-là ?

Pour les professionnels seuls 2 logiciels de mise en page ont droit de citer : **XPress** (Quark) et **Indesign** (Adobe). Ça, c'est la grosse artillerie (pour les porte-monnaie bien garnis). Si votre document est censé passer finalement chez un imprimeur, il faut prendre un de ceux-là absolument. Je ne connais cependant pas les autres logiciels de mise en page, je ne pourrai donc pas m'étendre sur le sujet. Sachez simplement que la qualité d'un logiciel de mise en page ne tient pas seulement aux possibilités créatives qu'il offre mais aussi et surtout à la finesse avec laquelle sont traitées la typographie et la mise en forme des blocs textes – notions qui peuvent paraître nébuleuses pour le moment mais s'éclairciront dans les chapitres suivants.

En revanche, faire de la mise en page avec un logiciel tel que **WORD** est à proscrire. La raison ne tient pas seulement au possible manque de flexibilité et de possibilités de ce logiciel de bureautique mais au fait que sa gestion de la typographie, autrement dit la mise en forme de l'écriture est mauvaise. Il y a, d'une part, le manque de maniabilité de la typographie (interlignage, interlettrage et compagnie), et surtout la gestion du « gris typographique ».

Qu'est-ce qu'un *gris typographique* ? Quoiqu'il y ait un très court glossaire dans la suite de ce document, je vais m'attarder dès maintenant sur cette notion. Il s'agit de l'homogénéité d'un bloc de texte. Regardez un bloc de texte et plissez les yeux. Si le gris typographique est bon, vous ne devriez voir qu'une masse homogène et indistincte. Une sorte de gris, quoi. Si le gris typo est mauvais, vous allez voir des trous dans le texte, qui seront des espaces disgracieux entre les mots, quand ce n'est pas entre les lettres. La typographie est affaire de précision...

Nous allons comparer un texte tapé dans **Word** avec un texte tapé dans **InDesign** (voir exemples page suivante). Avec un même format de page, un même corps pour les fontes, il apparaît que la version Word est complètement mitée. La version InDesign peut encore être améliorée mais est déjà très supérieure, et ce sans avoir eu à faire aucune manipulation.

Aujourd'hui les logiciels permettant de saisir du texte sont légion, mais bien peu respectent ce genre de règles. Sans parler d'Internet, qui continue de nous faire oublier ce qu'est l'harmonie typographique d'un texte (sortez vos guitares et entonnez : *c'était mieux aaaaaavant* !).

Néanmoins, un logiciel comme Word est très performant pour la saisie car, outre les corrections orthographiques bien connues, Word vous place automatiquement des espaces insécables et tout un tas de petites choses qui vous faciliteront la vie pour la mise en page future de votre document.

3. La saisie

Dès lors qu'on passe de l'écriture manuscrite à l'écriture en caractères d'imprimerie, une masse de règles viennent s'ajouter. Leur nombre a de quoi faire peur, il n'est pas nécessaire d'aller les respecter toutes, sans compter qu'il y a parfois des codes typographiques qui se contredisent. Néanmoins, il y a un corpus de règles bien établi qu'il importe de suivre, par exemple concernant la ponctuation. Voici quelques règles parmi tant d'autres :

- les espaces :

- il faut une espace avant les deux points, point d'exclamation, point d'interrogation ;

Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua.

At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet.

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan et iusto odio dignissim qui blandit praesent luptatum zzril

delenit augue duis dolore te feugait nulla facilisi. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur adipiscin elit, sed diam nonummy nibh euismod tincidunt ut laoreet dolore magna aliquam erat volutpat.

Ut wisi enim ad minim veniam, quis nostrud exerci tation ullamcorper suscipit lobortis nisl ut aliquip ex ea commodo consequat. Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan et iusto odio dignissim qui blandit praesent luptatum zzril delenit augue duis dolore te feugait nulla facilisi. Nam liber tempor cum soluta nobis eleifend option congue nihil imperdiet doming id quod mazim placerat facer possim assum. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur adipiscin elit, sed diam nonummy nibh euismod tincidunt ut laoreet dolore magna aliquam erat volutpat. Ut wisi enim ad minim veniam, quis nostrud exerci tation ullamcorper suscipit lobortis nisl ut aliquip

Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua.

At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet.

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan et iusto odio dignissim qui blandit praesent luptatum zzril

delenit augue duis dolore te feugait nulla facilisi. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur adipiscin elit, sed diam nonummy nibh euismod tincidunt ut laoreet dolore magna aliquam erat volutpat.

Ut wisi enim ad minim veniam, quis nostrud exerci tation ullamcorper suscipit lobortis nisl ut aliquip ex ea commodo consequat. Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan et iusto odio dignissim qui blandit praesent luptatum zzril delenit augue duis dolore te feugait nulla facilisi. Nam liber tempor cum soluta nobis eleifend option congue nihil imperdiet doming id quod mazim placerat facer possim assum. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur adipiscin elit, sed diam nonummy nibh euismod tincidunt ut laoreet dolore magna aliquam erat volutpat. Ut wisi enim ad minim veniam, quis nostrud exerci tation ullamcorper suscipit lobortis nisl ut aliquip ex ea commodo consequat.

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis. At vero eos et accusam et justo duo dolores

- il faut une espace après la virgule et après un tiret d'énumération. Les points-virgules et les guillemets français demandent une espace avant ET après ;
- pas d'espaces entre les parenthèses et entre les guillemets anglais ;
- il existe des « demi-espaces », appelés espaces *fines*, *mi-fines*, etc. Dans une saisie qui ne vise pas à la perfection, leur usage demeurera marginal. On peut utiliser une espace mi-fine dans ce genre de cas (et encore, ce serait parce que vous aimez ça !) :
 - chiffres : 6 + 78 = 84
(en espace plein on aurait : 6 + 78 = 84)
 - C'est valable pour les heures : 14h 15 (et non pas 14h15 ou 14 h 15) ;
 - certaines abréviations comme par exemple : n° 12 (et non pas n°12 ou n° 12).

- **les guillemets** : il y a les guillemets français [« »] et les guillemets anglais [“ ”]. Nous ne sommes pas censés utiliser les guillemets anglais sauf pour l'esthétique de certains titres, par exemple ;

- **points de suspension** : ils s'utilisent seuls, jamais après ou avant les points d'exclamation, d'interrogation, ou après « etc. ». Ils sont composés de trois points, ni plus ni moins ;

- **etc.** : comme précisé voilà la seule orthographe correcte. Pas de points de suspension ;

- **les majuscules** : leur utilisation doit être stricte. L'erreur souvent commise est de les utiliser pour mettre en valeur ce qui est important, ou comme agrément. Or une majuscule mal placée est aussi une faute d'orthographe. Leur utilisation est une des choses les plus complexes des règles typographiques, à tel point que même les spécialistes s'en plaignent. Sachez néanmoins vous faire passer pour de petits révolutionnaires en rappelant à tout maire, ministre ou président-directeur général que les majuscules

dont on les honore sont usurpées et ne sont tolérées que dans leurs signatures !

Sachez aussi que les majuscules doivent être accentuées lorsqu'il s'agit de caractères d'imprimerie (ce n'est pas toujours respecté, même dans les quotidiens)

Pour préserver l'harmonie visuelle du texte, il est bon, pour insérer des mots entièrement en capitales dans un texte en minuscules, de se servir de l'option *petites capitales* (oui, dans le métier on appelle les majuscules des *capitales* et les minuscules des *bas-de-casse*).

- **abréviations courantes** :

- M., M^{me}, M^{lle} ;
- le 1^{er}, 2^e, 3^e, la 1^{re}, les 2^e et 3^e.
- n° (avec la lettre *o* en exposant, et non un ° comme pour les degrés)

- **les énumérations** (*tirés, 1° 2° 3° ou 1) 2) 3)...*) : il ne faut pas faire usage de majuscule après ces caractères sauf dans le cas des 1° 2° 3°. Chaque paragraphe de cette énumération se clôt par un point-virgule et la dernière par un point.

NOTES

- *il ne faut surtout pas confondre ponctuation française et ponctuation anglo-saxonne, car ce ne sont pas les mêmes règles ;*

- *pour une bonne gestion des espaces, il est conseillé de recourir méthodiquement aux espaces insécables chaque fois que c'est nécessaire, ce qui évite d'avoir des retours à la ligne disgracieux lors de la mise en forme du texte, comme par exemple un guillemet fermant en début de ligne ;*

- la fourberie de l'informatique fait que les belles apostrophes des fontes, qui se présentent souvent sous cette forme [›] ont tendance à prendre cette forme [†]. Une frappe particulière vous permet d'éviter ce désagrément (sur Mac, on tape [alt + maj + †]).

4. Règles d'or

Il s'agit là d'une synthèse tout à fait personnelle, mais il est bon d'en avoir une. Je distinguerais trois règles sur lesquelles s'appuyer :

- lisibilité

Un texte est fait pour être lu. Dit comme cela, cela ressemble à une belle lapalissade, mais la lisibilité d'une masse de texte ne coule vraiment pas de source. Laissez au lecteur une petite gêne de lecture sur un paragraphe, et cela n'aura pas d'incidence. Sur une page, ce sera ennuyeux. Sur 100 pages ce sera grave. C'est l'effet boule de neige dû à l'inconfort et à la fatigue du lecteur.

- utilité

Il faut se méfier de tout ce qui n'est pas strictement *utile* en maquette. Est utile tout ce qui constitue le texte : blocs-texte, titres, rubriques, etc. On peut éventuellement y inclure des éléments non textuels essentiels à votre composition, ces éléments sans lesquels tout votre agencement ne tient plus. Mais autrement, il faut se méfier grandement de ces éléments que l'on met « pour faire joli ». La définition du kitsch est justement le placement d'éléments ornementaux sans réelle justification.

- simplicité

Lisibilité et utilité nous mènent tout naturellement vers la simplicité. On a tendance à dire que rien n'est plus difficile que de faire simple, et cela se vérifie en maquette. Faire une maquette, surtout la maquette d'un livre de jeu de rôle, pose plus de contraintes à la créativité que la réalisation d'une affiche ou d'un flyer, et elle a ceci de frustrant qu'elle permet moins au graphiste qui sommeille en chacun de nous de se mettre en avant. Les belles maquettes ne sont pas nécessairement celles que l'on repère au premier regard. Il y a dans la maquette un peu du travail d'un spécialiste en effets spéciaux qui consiste à réaliser des prouesses qui resteront invisibles au spectateur, justement parce qu'elles n'ont pas vocation à être repérées.

4. Le choix des fontes

Une bonne partie de la personnalité de votre mise en page viendra des fontes utilisées. Il y a bon nombre de familles (bâton, patin, et aussi didones, humaines, anglaises, etc.) dont je vous épargnerai la liste. Précisons seulement que la *Times* (créé pour le journal du même nom) est une fonte « à patin », et que l'*Arial* est une fonte « bâton ».

À titre d'information, la *Times*, si elle n'est pas forcément la plus élégante, est une des fontes les plus lisibles qui soient, et que les fontes bâton telles l'*Helvetica* ou l'*Akzidenz Grotesk*, nonobstant leur austérité, sont particulièrement bien dessinées.

La tentation est grande, surtout en JdR, d'utiliser des fontes « fantaisie », assez déstructurées, avec de la fioriture ou des formes étranges.

Mieux vaut tempérer leur utilisation, et ce pour deux raisons :

- ces fontes sont toujours des freins à la lisibilité d'un texte. Pour un titre, ça peut convenir, mais pour un texte de 10 pages en corps 9, il faut éviter ;
- elles sont souvent pas très bien faites, avec des *approches* déficientes (= espacements entre les caractères qui virent au n'importe quoi). Nous y reviendrons.

Voici un exemple d'approche déficiente (la fonte utilisée est une déclinaison de la *Papyrus*)



On voit très clairement que le *F* majuscule est complètement dissocié du reste du mot. C'est gênant pour un titre car inesthétique, mais c'est encore plus gênant pour un pavé de texte car c'est dès lors la lisibilité du texte qui s'en trouve amoindrie.

Pour créer une fonte vous avez donc intérêt à être une pointure en graphisme avec un œil de lynx, sinon oubliez (à titre personnel, je ne m'y suis jamais risqué).

5. Vocabulaire

Le monde du graphisme a son jargon et, comme dans tout jargon technique, certains termes indispensables servent à cerner quelques notions pointues tandis que d'autres sont peu utiles au grand public. On ne retiendra que les premiers ! Ce glossaire est volontairement très court.

Approche : l'approche est quasiment synonyme d'interlettrage. On peut donc parler de l'*approche* des mots. Lorsqu'on parle de l'approche d'une fonte, le sens est légèrement différent. Dans une fonte, les espaces entre les caractères sont programmés, mais ils changent également suivant la série de caractères qui sont placés. L'espace entre un *i* et un *t* n'est le même qu'entre un *i* et un *a*. Et ainsi de suite. Chaque combinaison de lettres possède un interlettrage particulier. Un vrai casse-tête ! Le typographe travaille à toujours permettre un équilibre des noirs et des blancs. Lorsqu'on s'imagine qu'il suffit de dessiner de jolis caractères élégants et de les aligner pour faire une fonte, on se met le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Certaines fontes ont donc des approches particulièrement bien faites et d'autres... particulièrement mal ! C'est souvent le cas des fontes « fantaisie » (voir précédemment) et ça devient particulièrement visible dès qu'on leur applique un interlettrage fort.

Bloc-texte : c'est une forme de vocabulaire venue de l'informatique. Il s'agit en fait d'un pavé de texte.

Capitales : c'est ainsi que l'on nomme les majuscules. Afin de ne pas user de jargon plus que nécessaire, j'utiliserai ce vocable uniquement pour désigner ces mots que l'on met tout en majuscules.

Cartouche : lorsqu'on inscrit un mot ou une phrase dans un à-plat, souvent rectangulaire, on parle d'un cartouche.

Chapeau : pavé de texte de longueur très variable dissocié du texte courant et mis en avant de manière

à être lu en premier. Il s'agit généralement tout simplement de l'introduction au texte. Le chapeau est utilisé systématiquement dans les magazines.

Chasse : c'est la largeur des caractères

Chasser : se dit d'un texte qui prend soudainement plus de place (parce que vous avez grossi le corps, passé en « gras » ou encore mis en capitales), et qui crée des décalages malencontreux.

Espace : le *cartouche* se conjugue au masculin, et l'*espace* de saisie au... féminin. Parce que les imprimeurs aiment rien qu'à vous embêter !

Folios : ce sont les numéros de page.

Fontes : il s'agit ni plus ni moins des typographies, également appelées polices de caractère. Le terme date évidemment du temps (pas très lointain) où l'on travaillait encore avec des caractères en plomb fondu. J'utilise souvent ce terme pour éviter les confusions.

Gabarit : organisation générale d'une maquette, avec placement des blocs, marges et colonnes.

Gouttière : espace entre deux colonnes de texte.

Graisse : Cela désigne l'épaisseur des caractères d'une fonte. Ne dit-on pas « mettre en gras » un texte ?

Gris typographique : le degré d'homogénéité d'un texte. Moins il y a de « trous » dans le texte, plus agréable est la lecture. Cela participe de la lisibilité.

Lisibilité : facilité offerte non pas à déchiffrer les caractères mais surtout à les lire longtemps sans inconfort ni fatigue.

Typographie : art et maîtrise des caractères imprimés

N.B. : de même que vous pourrez trouver bien des compléments d'information sur la saisie sur Internet, vous n'aurez aucun mal à mettre la main sur des glossaires complets et bien faits. Je ne m'étends donc pas sur le sujet.

■ La mise en forme d'un pavé de texte

La mise en page, c'est avant tout savoir composer du texte. Dit comme cela, on croirait entendre une évidence, mais cette notion qui est la base de tout est souvent négligée dans les ouvrages de JdR.

Cette première étape est fondamentale mais, soyons honnêtes, assez absconse pour qui fait ses premiers pas dans la mise en page. Est-ce que mes alinéas sont trop grands ? Mon gris typographique est-il bon ? Ma fonte est-elle assez lisible ? Il est malaisé de bien évaluer tout ça dans les premiers temps. Toutefois ces choses prennent sens avec la pratique.

1. Exemple

Histoire de ne pas trop se perdre dans la théorie, nous commencerons par regarder de près un document existant afin de voir ce que peut donner le simple respect de quelques règles basiques de saisie et de mise en page.

Le document présenté à droite est un dépliant (faisant la publicité d'un musée), ici dans une version tronquée afin de n'en garder que ce gros bloc de texte qui se trouve au centre du document, car c'est uniquement lui qui nous intéresse.

Nul doute que pour le rôliste moyen, la vue de ce texte est aussi excitante que la Beauce sous la pluie. Pourtant ce texte révèle à lui seul des qualités évidentes de composition.

D'une manière générale :

a) la fonte choisie est élégante

b) le rapport entre la grosseur des caractères et l'interlignage est harmonieuse. Notez que la notion d'*harmonie* reviendra souvent dans ce guide, car l'harmonie va souvent de pair avec la lisibilité. Plus on est régulier, harmonieux dans la manière de composer les blocs de texte, et plus on offre de confort dans la lecture.

Ces deux points *a* et *b* sont les seuls à reposer strictement sur l'œil du maquetiste. On peut dire grossièrement que c'est la part « créative et artistique » de l'exercice. Mais les qualités de composition du texte viennent ensuite de règles précises et établies qu'il vous suffit d'appliquer comme un bon petit soldat pour arriver à un résultat satisfaisant.

Regardons ce bloc texte dans le détail et nous verrons naturellement surgir ces petites règles (certaines ont déjà été évoquées dans les questions de saisie).

1) ce texte est aligné à gauche (on dit aussi « en fer à gauche », ou en « drapeau »). Dès lors qu'on a un texte en une seule colonne, c'est un choix qui se respecte, même s'il n'est pas interdit d'opérer une justification ;

2) le premier paragraphe ne contient pas d'alinéa : eh oui, l'alinéa est un retrait strictement fonctionnel. Dès lors que sa fonctionnalité n'est pas avérée, il peut être esthétique de le supprimer, comme cela a été fait ici afin d'offrir une entrée de texte bien nette et harmonieuse. Notez bien que les alinéas refont leur apparition ensuite ;

3) l'alignement à gauche a été travaillé afin de ne pas être trop irrégulier du côté droit, mais

Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, l'hôtel Scheffer-Renan sis au n° 16 de la rue Chaptal, dans le 1^{er} arrondissement, abrite depuis 1987 le musée de la Vie romantique de la Ville de Paris.

Une allée discrète bordée d'arbres centenaires conduit à un charmant pavillon à l'italienne devant une cour pavée et un délicieux jardin de roses et de lilas. Le peintre et sculpteur Ary Scheffer (1795-1858), artiste d'origine hollandaise y vécut de 1830 à sa mort. Il y avait fait construire deux ateliers jumeaux orientés au nord, de part et d'autre de la cour, l'un pour travailler et enseigner, l'autre pour vivre et recevoir. Le Tout Paris intellectuel et artistique de la Monarchie de Juillet fréquenta ainsi « la maison Chaptal » : Delacroix, George Sand et Chopin – fidèles habitants du quartier – Liszt, Rossini, Tourgueniev, Dickens...

Pieusement conservé par sa fille Cornelia Scheffer Marjolin, puis par sa petite nièce Noémi, fille du philosophe Ernest Renan, ce lieu d'exception fut pendant cent cinquante ans le foyer d'une famille entièrement vouée aux arts et aux lettres ; la Ville de Paris en devint le dépositaire en 1983.

L'orientation muséographique a aujourd'hui permis de reconstituer, avec le concours du décorateur Jacques Garcia, un cadre historique harmonieux pour évoquer l'époque romantique : au rez-de-chaussée, les *memorabilia* de la femme de lettres George Sand : portraits, meubles et bijoux des XVIII^e et XIX^e siècles – légués par sa petite fille Aurore Lauth-Sand – et au premier étage, les toiles du peintre Ary Scheffer entourées d'œuvres de ses contemporains. Par ailleurs, l'atelier d'exposition a été réaménagé par François-Joseph Graf.

Le charme évocateur du musée tient aussi à la reconstitution de l'atelier-salon, avec la bibliothèque enrichie par quatre générations : Scheffer, Renan, Psichari et Siohan.

détail d'un dépliant du Musée de la Vie Romantique

cela a été fait sans césures, par ce que c'est plus joli, et en effectuant le plus possible de belles coupures sémantiques ;
4) remarquez l'utilisation des petites capitales pour les siècles en caractères romains ;
5) la gestion des espaces est également pointilleuse puisqu'on remarque que les *deux-points* ou les *points-virgules* sont précédés non pas d'espaces entières mais d'espaces réduites

(les fameux espaces fines, belle panoplie pour les coupeurs de cheveux en quatre) ;
6) on note une coquetterie typographique lorsque un *s* suit un *t*. Ce n'est pas indispensable. Certains commentaires de lecteurs entendus ça et là laissent aussi à penser que les gens n'y sont plus très habitués.

2. Vite fait mal fait

Ce que nous allons voir est un contre-exemple.

Il s'agit d'un pavé de texte dans lequel figurent beaucoup d'erreurs, comme si le maquetriste avait respecté les règles d'harmonie (concernant le gris typographique, et c^{ie}) mais avait malgré tout travaillé à la va-vite. Le correcteur aura eu pas mal de choses à signaler. Voyons ensemble la nature de ces corrections. Certaines erreurs, marquées en italique, doivent vous être déjà familières.

[se reporter aux numéros sur la correction ci-jointe]

- 1 - tous les alinéas sont à l'évidence trop longs, on pourrait même éventuellement tous les supprimer ;
- 2 - *il manque des espaces entre les guillemets ;*
- 3 - *il faut utiliser des petites capitales pour ne pas briser l'homogénéité du texte ;*
- 4 - il faut placer des espaces insécables entre les guillemets, ce qui évite ce genre de décalage malheureux ;
- 5 - les césures après deux lettres sont à éviter ;
- 6 - *il manque une espace avant le point-virgule (contrairement à la ponctuation anglo-saxonne) ;*
- 7 - *point d'interrogation ou points de suspension ? Il faut choisir, on ne peut pas mettre les deux ;*
- 8 - *les points de suspension ne comptent que trois points ;*
- 9 - on voit bien ici que la présence d'un alinéa après un intertitre est disgracieuse ;
- 10 - *ici on a des guillemets à l'anglaise après avoir eu des guillemets à la française : il vaut mieux ne pas mélanger les genres ;*
- 11 - erreur de saisie typique : un tiret journalistique s'est mué en tiret simple qui, lui, est beaucoup trop court ;
- 12 - une des erreurs les plus importantes de ce pavé de texte : la présence de ce petit bout de phrase en début de ligne. On appelle ça une *quene-de-rat*. Idéalement une ligne de texte en fin de paragraphe ne doit pas mesurer **moins d'un cinquième** de la largeur totale dudit paragraphe.

Petit jeu : une double espace s'est glissée dans ce texte. Quand vous saurez la retrouver, c'est que votre œil se sera déjà habitué à ce genre d'exercice !

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505

506

507

508

509

510

511

512

513

514

515

516

517

518

519

520

521

522

523

524

525

526

527

528

529

530

531

532

533

534

535

536

537

538

539

540

541

542

543

544

545

546

547

548

549

550

551

552

553

554

555

556

557

558

559

560

561

562

563

564

565

566

567

568

569

570

571

572

573

574

575

576

577

578

579

580

581

582

583

584

585

586

587

588

589

590

591

592

593

594

595

596

597

598

599

600

601

602

603

604

605

606

607

608

609

610

611

612

613

614

615

616

617

618

619

620

621

622

623

624

625

626

627

628

629

630

631

632

633

634

635

636

637

638

639

640

641

642

643

644

645

646

647

648

649

650

651

652

653

654

655

656

657

658

659

660

661

662

663

664

665

666

667

668

669

670

671

672

673

674

675

676

677

678

679

680

681

682

683

684

685

686

687

688

689

690

691

692

693

694

695

696

697

698

699

700

701

702

703

704

705

706

707

708

709

710

711

712

713

714

715

716

717

718

719

720

721

722

723

724

725

726

727

728

729

730

731

732

733

734

735

736

737

738

739

740

741

742

743

744

745

746

747

748

749

750

751

752

753

754

755

756

757

758

759

760

761

762

763

764

765

766

767

768

769

770

771

772

773

774

775

776

777

778

779

780

781

782

783

784

785

786

787

788

789

790

791

792

793

794

795

796

797

798

799

800

801

802

803

804

805

806

807

808

809

810

811

812

813

814

815

816

817

818

819

820

821

822

823

824

825

826

827

828

829

830

831

832

833

834

835

836

837

838

839

840

841

842

843

844

845

846

847

848

849

850

851

852

853

854

855

856

857

858

859

860

861

862

863

864

865

866

867

868

869

870

871

872

873

874

875

876

877

878

879

880

881

882

883

884

885

886

887

888

889

890

891

892

893

894

895

896

897

898

899

900

901

902

903

904

905

906

907

908

909

910

911

912

913

914

915

916

917

918

919

920

921

922

923

924

925

926

927

928

929

930

931

932

933

934

935

936

937

938

939

940

941

942

943

944

945

946

947

948

949

950

951

952

953

954

955

956

957

958

959

960

961

962

963

964

965

966

967

968

969

970

971

972

973

974

975

976

977

978

979

980

981

982

983

984

985

986

987

988

989

990

991

992

993

994

995

996

997

998

999

1000

1001

1002

1003

1004

1005

1006

1007

1008

1009

1010

1011

1012

1013

1014

1015

1016

1017

1018

1019

1020

1021

1022

1023

1024

1025

1026

1027

1028

1029

1030

1031

1032

1033

1034

1035

1036

1037

1038

1039

1040

1041

1042

1043

1044

1045

1046

1047

1048

1049

1050

1051

1052

1053

1054

1055

1056

1057

1058

1059

1060

1061

1062

1063

1064

1065

1066

1067

1068

1069

1070

1071

1072

1073

1074

1075

1076

1077

1078

1079

1080

1081

1082

1083

1084

1085

1086

1087

1088

1089

1090

1091

1092

1093

1094

1095

1096

1097

1098

1099

1100

1101

1102

1103

1104

1105

1106

1107

1108

1109

1110

1111

1112

1113

1114

1115

1116

1117

1118

1119

1120

1121

1122

1123

1124

1125

1126

1127

1128

1129

1130

1131

1132

1133

1134

1135

1136

1137

1138

1139

1140

1141

1142

1143

1144

1145

1146

1147

1148

1149

1150

1151

1152

1153

1154

1155

1156

1157

1158

1159

1160

1161

1162

1163

1164

1165

1166

1167

1168

1169

1170

1171

1172

1173

1174

1175

1176

1177

1178

1179

1180

1181

1182

1183

1184

1185

1186

1187

1188

1189

1190

1191

1192

1193

1194

1195

1196

1197

1198

1199

1200

1201

1202

1203

1204

1205

1206

1207

1208

1209

1210

1211

1212

1213

1214

1215

1216

1217

1218

1219

1220

1221

1222

1223

1224

1225

1226

1227

1228

1229

1230

1231

1232

1233

1234

1235

1236

1237

1238

1239

1240

1241

1242

1243

1244

1245

1246

1247

1248

1249

1250

1251

1252

1253

1254

1255

1256

125

3. Maquetter un roman ou Comment travailler les bases

Imaginons qu'on vous a donné un travail à faire. Il s'agit d'une nouvelle à mettre en page. Les choses sérieuses commencent...

Admettons que vous avez obligation de faire cela dans la plus pure tradition du roman de poche, autrement dit quelque chose de strict, avec seulement le texte et les folios. Pas de logo, de dessin, ni de fioriture.

Le format prédéfini est celui, classique, d'un 11 cm x 18 cm.

La courte nouvelle est calibrée pour tenir sur cinq pages maximum, et doit commencer par un titre en première page, avec le gros du texte qui suit sur la même page.

Mise en place brouillonne

Le premier choix à faire est celui des marges. Comme il s'agira d'un texte en une colonne, vous savez que les seuls blancs systématiques dans vos pages seront les marges.

Les compositeurs d'autrefois, pour calculer les rapports de proportion idéales d'un ouvrage, ainsi que les marges, avaient des méthodes particulièrement savantes faisant souvent intervenir le Nombre d'Or. Nous nous contenterons de moins et garderont seulement en têtes ces quelques règles :

- L'œil apprécie peu ce qui est au bord de la feuille

: la fin de la feuille est comme un trou, une falaise, si on met quelque chose au bord ça donne l'impression qu'il va y tomber. Pour un livre il y a une contrainte en plus, c'est qu'il est désagréable, en feuilletant que les doigts viennent toucher et masquer les caractères. Les marges doivent donc partout être d'une largeur point trop faible ;

- **autre contrainte du regard** : on préfère aller vers le haut que vers le bas : mettre une marge plus grande en haut qu'en bas ne sera valable que si un rappel de titre vient l'animer, ce qui ne sera pas le cas ici.

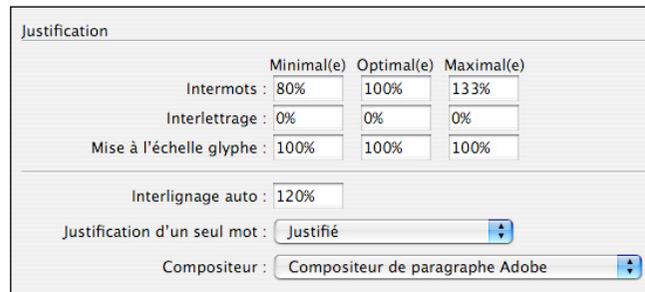
Une fois que vous avez défini vos marges, vous placez votre texte et commencez la mise en forme (on dit parfois « couler » le texte). La première chose que vous vérifiez en

faisant quelques premiers tests est la place que prend le texte suivant vos choix de fonte et d'interlignage. Il serait dommage qu'au final votre texte ne prenne que quatre pages ou déborde sur une sixième, vu que vous devez le faire tenir en cinq pages exactement. Sachez que pour un roman on travaillera automatiquement avec une fonte à patins, et que l'idéal est de rester en corps 11. Vous trouverez des romans en corps 10, mais disons que les économies de papier ont aussi leur rôle là-dedans... Vous aurez aussi pris soin de justifier vos pavés de texte.

Vous allez ensuite prendre garde à ce que, d'une page à l'autre, vos blocs de texte commencent toujours au même endroit en haut de page et se terminent toujours au même endroit en bas de page. Le texte sur la dernière page, c'est différent : il n'ira peut-être pas jusqu'en bas, ça va de soi.

Une fois que vous avez choisi votre fonte et un interlignage provisoire, vous vérifiez que votre texte remplit correctement vos cinq pages.

Ensuite vous allez expérimenter un peu les options de justification, pour obtenir votre sacro-saint **gris typographique** (voir p.17). Dans un logiciel comme InDesign les options de justification se présentent sous cette forme :



Je le dis encore une fois, mais les notions d'harmonie entre interlignage, approche, choix de fonte sont une question d'habitude. Persévérez, pratiquez, et les choses se feront plus claires.

Mais rappelons-nous bien que sur la première page, il y a le titre. Regardons cela plus en détail.

Le titre

Par une volonté de classicisme affiché, ou pour faire sérieux, vous avez décidé de le mettre en capitales.

Une règle importante : les capitales sont toujours moins lisibles, ce qui les rend peu utilisables pour des pavés de texte, mais tout à fait correctes pour des titres.

Du fait de cette lisibilité moindre, vous pouvez éventuellement leur rajouter un peu d'interlettrage (20%) pour compenser.

Voici votre titre, en capitales, légèrement interlettré :

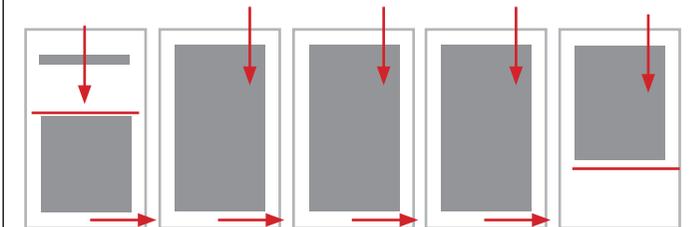
LA PRINCESSE ET LE PLUS TERRIBLE DES DRAGONS

Si on le laisse dans cet état, on a objectivement fait une erreur de coupure sémantique, autrement dit on a fait un retour à la ligne au mauvais endroit dans la phrase.

Ensuite il faudra de toute manière un peu plus d'interlignage, et pour une raison qui est simplement mathématique : la valeur d'interlignage doit toujours être au moins égale à la valeur de corps. Voici notre titre après corrections :

LA PRINCESSE ET LE PLUS TERRIBLE DES DRAGONS

À présent, il nous reste à placer le titre dans la page. Le placement de ce titre peut tout à fait servir à caler un peu mieux le texte dans les cinq pages. Imaginons qu'il manque quelques lignes pour que le texte occupe assez largement la cinquième page, eh bien il suffit de revenir à la première page et d'offrir un peu plus d'espace au titre pour décaler les pavés de texte.



LA PRINCESSE ET LE PLUS TERRIBLE DES DRAGONS

Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua.

At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet.

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan et iusto odio dignissim qui blandit praesent luptatum

1

L'exemple de mise en page ci-dessus ne serait sûrement pas exempt de reproche pour un vrai typographe mais, en regard de l'ensemble de la production de livres de poche, me paraît assez dans la norme.

Vous prendrez garde à ne pas le laisser le titre trop gros ni près du bord ; et dans une mise en page telle que celle-ci, il faudra également veiller à ne pas le rendre plus large que le pavé de texte.

Le placement proposé ici est un simple centrage vertical et horizontal par rapport au pavé de texte.

Notez bien que ce titre est resté sur deux lignes. Sur trois lignes, avec des capitales, l'ensemble aurait pris un aspect massif assez désagréable. D'ailleurs, toujours pour éviter au maximum cet aspect massif, l'interlignage est ici encore augmenté.

Grâce à cet interlignage le titre occupe aussi mieux l'espace. C'est la *circulation des blancs* qui s'en trouve améliorée (nous aurons l'occasion de revenir sur cette notion).

Les pages se suivent et ne se ressemblent pas

L'avantage d'un texte de roman est qu'il est très régulier : il s'agit de blocs de textes qui se suivent sans intertitres et sans encarts.

De temps en temps, pour marquer une séparation, l'auteur aura sauté une ligne puis c'est tout.

Les sauts de ligne, en maquette, doivent être faits d'une manière particulière. Quelqu'un qui fait de la saisie se contentera généralement de marquer ce saut de ligne par un double retour chariot. Hélas, **ce double retour chariot est à proscrire** dans un fichier maquette car il va vous créer des problèmes. Dès lors que vous avez un texte qui court sur plusieurs pages, il y a forcément un moment où un de ces doubles retours chariot va se retrouver en haut ou en bas de page (voir exemple page suivante), et beaucoup de problèmes vont surgir.

Il faut remplacer ces doubles retours chariot par des *espaces d'avant paragraphe* ou *d'après paragraphe* (ceux *avant* sont souvent plus pratiques).

Dans l'exemple donné, les alinéas sont systématiquement placés, on ne va se compliquer la vie dans un texte littéraire sur une colonne, sauf pour le premier paragraphe, à cause de la lettrine (qui elle-même n'est pas une obligation). Lorsque vous placez une

lettrine, il peut être bon de lui donner un interlettrage augmenté afin qu'elle ne soit pas trop collée au texte qui l'entoure.

Il demeure la question des *veuves* et des *orphelins*. Ces deux termes désignent des scories de mise en page qui vont aléatoirement apparaître dans votre document. Une *veuve* est une ligne seule en bas de page alors qu'elle commence un paragraphe ; un *orphelin* est une ligne seule en haut de page alors qu'elle débute un paragraphe (voir exemple page suivante). On a tendance à confondre ces deux termes (moi le premier), vous trouverez d'ailleurs des définitions inverses, mais ce n'est pas grave, c'est le principe qui est important. Notez que WORD permet de les corriger automatiquement, comme le permettent également les logiciels de mise en page. Cependant, prenez garde, ces automatismes sont susceptibles de mettre du désordre dans votre maquette. Sinon, vous pouvez les corriger manuellement en jouant sur l'interlignage et l'interlettrage. En matière d'interlettrage, attention à ne pas aller au-delà de -20% et +20%.

Attention aussi aux lettres seules en fin de ligne, et attention à nouveau aux coupures sémantiques.

C'est ainsi que, toutes ces petites règles s'additionnant, on se rend compte que chaque page de texte nécessite un nombre d'ajustements et de corrections qui ne sont pas automatiques. Lorsque vous avez un texte « chaîné », autrement dit un texte qui court sur plusieurs pages, il faut donc **être méthodique**. Lorsque vous avez fait ce travail de précision sur les pages 2, 3, 4 et 5, ce n'est plus le moment d'aller faire du gros œuvre sur la page 1, car dès lors une bonne partie du travail fait sur les pages suivantes **sera réduit à néant**.

On se retrouve souvent à modifier une page tout en jetant régulièrement un coup d'œil aux conséquences de ces modifications sur les pages suivantes.

C'est le cas pour la dernière page de notre nouvelle en cinq pages. Idéalement le texte devrait en occuper au

moins un tiers. Avoir trois lignes abandonnées en haut de page, ce n'est pas très élégant, même si, lorsqu'on met en page un roman de plusieurs centaines de pages, on a pas forcément ce genre de scrupules.

Si le texte, à l'origine ne dépassait que de 3 lignes sur la cinquième page, attention à ce que, les modifications aidant, on ne retrouve pas avec seulement quatre pages de texte. À l'inverse, un texte qui tenait de manière juste sur les cinq pages, pourrait se mettre à dépasser sur une sixième. Et quand on s'aperçoit de ça au dernier moment, c'est peu agréable !

Les JdR sont aujourd'hui souvent agrémentés de nouvelles, mais leur grand format fait qu'une présentation semblable à un roman n'est pas possible.

On remarquera que, même dans des jeux de format A4, certains s'amuse à faire courir les textes de leurs nouvelles sur toute la largeur de la page, mais en laissant un corps 10 (ou 11). Il faut éviter cela. Sur la largeur d'un format A4, les lignes de texte deviennent très longues, et plus les lignes sont longues et plus le corps et l'interlignage doivent être conséquents ! ■

Désalignement de haut de page du à un double retour chariot

Ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua.

At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet.

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan et iusto odio dignissim qui blandit praesent luptatum zzril delenit augue duis dolore te feugait nulla facilisi. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur adipiscing elit, sed diam nonummy nibh euismod tincidunt ut laoreet dolore magna aliquam erat volutpat.

Ut wisi enim ad minim veniam, quis nostrud exerci tation ullamcorper suscipit lobortis nisl ut aliquip ex ea commodo consequat. Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et

veuve

accumsan et iusto odio dignissim qui blandit.

Praesent luptatum zzril delenit augue duis dolore te feugait nulla facilisi. Nam liber tempor cum soluta nobis eleifend option congue nihil imperdiet doming id quod mazim placerat facer possim assum. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur adipiscing elit, sed diam nonummy nibh euismod tincidunt ut laoreet dolore magna aliquam erat volutpat. Ut wisi enim ad minim veniam, quis nostrud exerci tation ullamcorper suscipit lobortis nisl ut aliquip ex ea commodo consequat.

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua.

At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, At accusam aliquyam diam diam dolore dolores duo eirmod eos erat, et nonummy sed tempor et et invidunt justo labore Stet clita ea et gubergren, kasd magna no rebum. sanctus sea sed takimata ut vero voluptua. est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam.

Consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy

■ Quand le texte se compartimente

Pour aller un peu plus avant, nous reprenons le gabarit que nous avons mis en place pour la nouvelle : même format, mêmes marges, même fonte et même composition de texte générale.

Sauf que cette fois-ci, notre texte ressemble un peu plus à un texte de JdR, avec des **intertitres**, des **notes en bas de page** et un **chapeau**. Ces éléments vont bien sûr animer votre mise en page en même temps qu'ils vont vous demander une vigilance supplémentaire.

1. Généralités

Un **intertitre** doit être bien visible, ce qui est normal vu qu'il permet d'ordonner le texte. On a tendance à le rendre plus gros, ou le mettre en gras, voire parfois le mettre dans un cartouche de couleur, les possibilités sont multiples et ne sont limitées que par l'inventivité du maquettiste. Les choses se compliquent lorsque vous avez plusieurs niveaux d'intertitres.

Il n'y a pas que la taille qui soit importante pour un intertitre : il y a aussi les *espaces avant* et *espaces après* qui permettent de mieux le mettre en valeur. On a tendance à placer l'intertitre **plus proche du paragraphe qui le suit que du paragraphe qui le précède**.

Une des options de mise en forme de paragraphe consiste à caler le texte *sur grille*. Il s'agit de créer des lignes régulières sur lesquelles votre texte viendra se coller, comme sur une copie d'écolier. Cette méthode vous permet d'obtenir un interligne parfaitement régulier mais vous empêche aussi de tricher sur les interlignages quand le besoin s'en fait sentir, par exemple pour faire disparaître un orphelin. Placer les intertitres sur grille peut largement vous compliquer la tâche puisque les espaces avant et les espaces après ne seront pas modulables

et seront très exactement de la taille d'un retour chariot, ce qui, malheureusement, est souvent trop fort.

Les **notes** en bas de page il n'y a pas de longue liste de recommandations. Gardez à l'esprit qu'elles doivent avoir un corps plus petit que le texte courant.

Quant au **chapeau**, il faudra le faire ressortir par rapport au texte courant. On le présente généralement en une seule colonne.

2. Première mise en place

Votre obligation est la même, à savoir faire tenir ce texte sur cinq pages. Comme dans le précédent exemple, vous commencez par couler le texte dans les pages, placer rapidement les notes, même si elles ne sont pas toujours sur la même page que les appels de note, mettre en forme les intertitres et le chapeau.

C'est là le plus rapide à faire ; cela vous permet de voir la place que prend le texte et faire quelques ajustements sur le texte courant pour les cinq pages soient à peu près remplies. Le reste consistera en ajustements qui vous prendront les trois-quarts du temps.

3. La gestion des intertitres

- **alinéas** : il est bien vu d'aligner l'intertitre et le paragraphe qui vient derrière. Par conséquent, soit l'intertitre et le premier paragraphe sont privés d'alinéa, soit les deux ont le même.

Si le paragraphe possède un alinéa et non l'intertitre, et pour peu que l'intertitre soit court, on obtient un effet disgracieux dans ce goût-là (voir encadré) :

Isis

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accum-

- **placement** : il faut s'attendre à ce que vos intertitres aient une fâcheuse tendance à se placer à des endroits inopportuns, principalement en bas de page. La meilleure place pour un intertitre est en haut de page (ou de colonne).

Les deux cas de figure suivants sont à éviter :

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan.

Intertitre

pied de page

velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan.

Intertitre

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in

pied de page

Le cas de figure contraire, à savoir un intertitre en haut de page mais précédé d'1 ligne de texte est bien sûr proscrit également. Même un intertitre jouxtant seulement deux lignes

de texte en dessous ou au-dessus est à éviter *dans la mesure du possible*.

En fin de compte, avec les intertitres ce sont les problèmes similaires à ceux des veuves et des orphelins qui se manifestent.

• **intertitres sur plusieurs lignes** : certains intertitres seront trop longs pour être placés sur une seule ligne. Vous devrez alors faire attention aux coupures sémantiques et **éviter les césures**.

Comme un intertitre doit être équilibré et en même temps ne pas offrir de mauvaise coupure sémantique, il est préférable bien souvent de le placer en drapeau ou centré.

Il convient d'être vigilant sur l'interlignage des intertitres qui peut perturber la lecture s'il est trop fort. Le plus simple est de respecter la règle suivante : **l'interlignage de l'intertitre doit être plus petit que l'espace après qui lui-même doit être plus petit que l'espace avant**. Démonstration de cette hiérarchie :

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla facilisis at vero eros et accumsan.

Intertitre qui ne peut tenir sur une seule ligne

Dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat eu feugiat nulla facilisis at vero eros

Le respect de cette hiérarchie permet à l'œil de passer d'un bloc de caractères à l'autre, comme à saute-mouton, en les différenciant facilement.

4. Les notes de bas de page

Elles sont un des plus beaux outils pour compliquer la vie du maquetiste ! Elles sont loin d'être présentes dans tous types de documents, mais les problèmes générés par leur placement dans les pages constituent un bon sujet d'apprentissage pour qui débute.

Comme dit précédemment dans ce guide, tout changement opéré sur la première page se répercute automatiquement sur les pages suivantes, pour le meilleur comme pour le pire, un peu comme les dominos que l'on bascule. Et cela devient particulièrement sensible quand vous avez dans votre page des notes et des appels de note qui, bien évidemment, doivent correspondre. Il est hors de question d'avoir l'appel de note sur une page et la note en question sur une autre !

Il faut donc traiter les pages une à une en faisant un travail de précision, et ce dans l'ordre, sous peine de devoir refaire le même travail plusieurs fois. Car la correspondance entre texte courant et notes que vous aurez soigneusement travaillées sur la page 3 a toutes les chances d'être fichue en l'air si vous vous amusez ensuite à retoucher la page 1 !

Ce genre d'exercice aide donc à acquérir de la méthode.

Le placement des notes va aussi de temps en temps inciter à jouer les bricoleurs astucieux. Imaginons que vous en êtes arrivés à la page 4, en ayant déjà fait le plus gros du travail sur les pages 1, 2 et 3. La configuration est la suivante (voir exemple ci-contre).

Suivez bien : on voit distinctement qu'il y a l'appel de note n°7 mais pas la note correspondante. La note 7 est consistante et vous devez la mettre en entier. Malheureusement, lorsqu'on la place, c'est l'appel de note qui se trouve décalé sur la page 5. La solution réside dès lors dans un subtil bricolage d'interlettrage – ce

Il suffit d'un seul glissement de ligne pour que cet appel de note passe sur la page précédente, ce qui serait fort embêtant

Ipsum dolor sit amet, consetetur⁶ sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam.

At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet.

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat nulla facilisi. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur adipiscing elit, sed diam nonummy nibh euismod tincidunt ut laoreet dolore magna aliquam erat volutpat.

Ut wisi enim ad minim veniam, quis nostrud exerci tation ullamcorper suscipit lobortis nisl ut aliquip ex ea commodo consequat. Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat⁷ nulla facilisis at vero eros et mod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua

6. *Wisi enim ad minim veniam, quis nostrud exerci tation ullamcorper suscipit lobortis nisl ut aliquip ex ea commodo consequat.*

qui peut enlever les queues-de-rat résiduelles – soit pour faire remonter l'appel de note de façon à ce qu'il ne chasse pas sur la page 5, ou alors le décaler d'office sur cette page 5 et placer la note n°7 sur cette page 5. Qui plus est, la note n°6 en tête de page complique la tâche car elle ne doit pas passer sur la page précédente, ce qui signifie qu'on ne peut jouer sur l'interlettrage de la page 3. L'exemple choisi est des plus retors car dans un document comme celui-ci, le corps est trop gros pour qu'on puisse jouer sur l'interlignage (et si vous utilisez une grille, l'interlignage est de toute manière non modulable) ; quant aux gains de ligne par l'interlettrage, ils sont réduits. Ne vous leurrez pas, il arrive dans ce cas-là qu'on modifie les retours chariot avec l'accord de l'auteur – lorsqu'il ne s'agit pas de textes littéraires, tout au moins.

Quand bien même il ne s'agit là que de notes, le problème est sensiblement le même, à un degré moindre, lorsqu'il s'agit d'images.

Lorsqu'un illustrateur a décidé de faire le portrait en pied d'un PnJ, il est préférable de placer l'image en vis-à-vis de la description du dit personnage. Or le placement de l'image, en faisant chasser le texte, risque fort de poser de nouveaux problèmes sur les pages suivantes, des éléments disgracieux qu'il faudra corriger.

De même que l'automobiliste conduit toujours avec un œil dans le rétroviseur, le maquettiste, lui, maquette sa page en gardant toujours un œil sur les pages suivantes.

5. Des encadrés

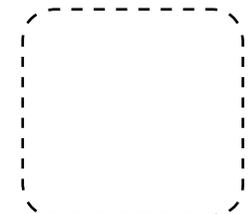
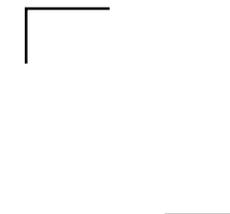
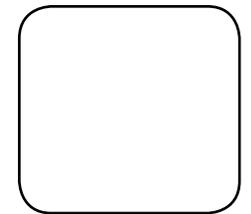
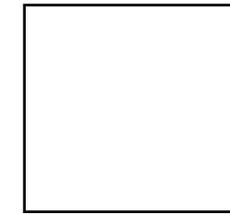
Le placement des encadrés doit être réalisé avec la même attention que pour les notes et les images, car le fonctionnement est sensiblement le même.

Toutefois il convient de prêter attention à deux critères esthétiques majeurs :

- on prend généralement soin de différencier le texte des encadrés du texte courant, en jouant sur les fontes, le corps ou la graisse des caractères ;
- on prend soin également à ne pas coller le texte au bord de l'encadré (comme toute règle, vous la verrez bafouer, mais qu'il vaut mieux la respecter si on débute).

Les encadrés ont de commun avec les images qu'ils amènent une rythmique dans les pages. De plus leurs formes très variables sont une belle occasion de personnaliser la mise en page. Ils n'ont même parfois d'*encadrés* que le nom.

Le rôle esthétique des encadrés est donc très important. ■



Pat wisl ilit

quamet irit Na aci
bla feu feugiam
consequat wisit irit
ilit lor iusci tis acil
dolendit wismolor
suscidunt loborer

quamet irit Na aci
bla feu feugiam
consequat wisit irit
ilit lor iusci tis acil
dolendit wismolor
suscidunt loborer

EN BREF quamet irit Na aci
bla feu feugiam
consequat wisit irit
ilit lor iusci tis acil
dolendit wismolor
suscidunt loborer

■ Les colonnes de texte

1. Généralités

Les colonnes sont un élément de base de la mise en page.

- on peut les utiliser pour raccourcir les lignes de texte.

En effet, pour une lecture la plus agréable possible, il est nécessaire de ne pas mettre en place des lignes de texte trop longues. C'est ainsi que, dès que le corps du texte est réduit, on préfère diviser le texte en colonnes : 2, 3, 4, voire plus parfois. Il arrive que des maquettistes fassent malgré tout courir de longues lignes de texte, mais ils le font en laissant un interligne fort et sur des blocs des textes courts (hors de question de le faire sur toute un page !) ;

- on peut les utiliser tout simplement pour organiser les informations. Dans le cas d'informations très courtes, comme une suite de brèves, le maquettiste optera la plupart du temps pour une organisation en colonnes
- et bien sûr, les colonnes sont un élément esthétique primordial.

Bien entendu, lorsqu'on divise le texte en colonne, on s'astreint à faire la chasse aux veuves et orphelins qui ne manqueront pas d'apparaître au sein de la page.

C'est la compartimentation du texte, expliquée dans la précédente section, qui s'en voit encore accentuée.

2. Combien de colonnes ?

Vous aurez la plupart du temps une forte marge de manœuvre. Où se situent le minimum et le maximum de colonnes tolérables ?

- Le minimum est dépendant de la longueur des lignes de texte. Des lignes de textes trop longues sont fatigantes pour l'œil. Plus le corps de caractère est réduit, plus les lignes de texte doivent elles aussi être réduites. Pour avoir une idée du bon rapport de proportion entre corps et longueur de ligne,

jetez un coup d'œil aux pages des romans qui sont très respectueuses de ce genre de règle.

- le maximum est plus difficile à définir. Toutefois si vos colonnes sont étroites au point de ne contenir qu'un mot par ligne, c'est que vous êtes clairement allé trop loin !

Les gouttières

On nomme gouttière l'espace vertical entre les colonnes. Si cet espace est trop réduit, la lecture en est perturbée.

Une règle peut vous aider, même si vous en trouverez

rapidement des contre-exemples, c'est de ne pas laisser de gouttières inférieures à l'espace qui entoure les intertitres.

J'ai des trous dans mon texte !

L'étroitesse des colonnes se marie difficilement avec la justification des blocs de texte. Qui n'a pas eu des « trous » dans son texte en réduisant ses colonnes ?

La solution est parfois de placer son texte *en fer à droite* ou *fer à gauche*. Il ne faut oublier également qu'autoriser les césures est aussi un bon moyen d'atténuer le problème. Pour de plus amples conseils sur

Dans l'exemple suivant, le maquettiste a pris soin de laisser un interligne fort, pour compenser la longueur des lignes de texte, et se garde d'utiliser ce procédé sur un bloc de texte trop long, afin de ne pas fatiguer l'œil du lecteur.

1. Le pont des Murmures  **1**

 P. 208 QUADRANT MODÉHEN E15

Cette promenade d'une journée dans les quartiers les plus verts d'Abyme commence sur le pont des Murmures. Enjambant le canal Rougevert, ce pont abrite des échoppes modéhennes sous d'élégantes arcades. Depuis l'est, les riches Mercerins viennent acheter les produits issus de la science végétale du peuple des druides. À l'ouest, le pont s'ouvre en effet sur le Quadrant modéhen et ses canaux bordés de saules pleureurs. Bien que petit, ce quadrant dynamique offre une production artisanale riche et variée, soutenue par les Lutins du Quartier du Lierre. De fait, les deux quartiers, fortement liés par le respect de leurs habitants pour le règne végétal, n'en feraient qu'un s'ils n'étaient séparés par le Canal des Ambassadeurs.

Le pont des Murmures vous donnera un avant-goût des trésors modéhens et lutins et vous trouverez, d'est en ouest, tel un capitaine mercenaire venu dépenser sa solde, une cinquantaine d'échoppes ou d'étals de qualité, répartie sur les deux étages du pont. Mes préférences vont à celles-ci :

- **LE TONNEAU DE BARCALINAS**   **5** (première pile, en bas) est le meilleur caviste du quartier, et sans doute d'Abyme. Aménagées dans une pile du pont, les caves gardent une température constante, variable selon leur profondeur. L'échoppe est tenue par Isendir, un sympathique quadragénaire modéhen.

les problèmes de justification, voir le chapitre suivant, « La justification ».

3. Pour un texte bien calé

Lorsqu'on met en place des colonnes, on fait attention à ce qu'elles soient horizontalement alignées en haut et en bas de page, parce que c'est plus agréable à l'œil.

On peut créer des désalignements, mais alors il faut opérer un décalage qui aille au-delà d'une ou deux lignes, afin d'affirmer un vrai choix de composition.

La justification verticale

• *Avantages :*

C'est le logiciel qui travaille à votre place ! Et la liberté

d'action sur les intertitres est totale. On peut les faire gros ou petits, avec les espaces avant et les espaces après que l'on veut, le haut et le bas des colonnes seront toujours alignés.

De plus, on peut jouer sur l'interlignage pour faire disparaître veuves et orphelins, ce qui simplifie bien la tâche. Pour du texte au kilomètre, c'est une solution de mise en page qu'il ne faut pas dénigrer.

• *Inconvénients :*

La conséquence immédiate, même sans intertitre, est que les lignes de texte au cœur des colonnes sont désalignées. Mais on préférera encore ça à des décalages en bas de colonne, toujours disgracieux. En gros, mieux vaut un pantalon mal repassé mais avec deux jambes de même longueur que le contraire.

Autre inconvénients : l'insertion d'images en habillage a une fâcheuse tendance à casser les alignements haut et bas (à vérifier suivant les logiciels)

La grille

C'est le fin du fin visuellement... et aussi le début des ennuis !

Avantages :

On obtient des textes toujours impeccablement ordonnés ; de ce point de vue, c'est pratique et joli.

Inconvénients :

- il n'est plus possible de jouer sur l'interlignage pour rattraper les détails disgracieux (veuves, orphelins, intertitres en bas de page, etc.). Il faut jouer sur les insertions d'image et l'interlettrage pour retomber sur ses pattes et c'est fastidieux ;

- les intertitres, en haut de colonne, seront alignés par rapport à la ligne de base de la grille. Si l'intertitre est d'un corps important, il va dépasser par rapport à la ligne de texte de la colonne d'à côté, et ça peut être disgracieux si ce décalage n'est pas suffisamment affirmé ;

- il n'est plus possible visuellement d'avoir des espaces avant ou espaces après finement paramétrés. Un espace sera forcément un retour chariot, donc souvent trop fort par rapport à ce que le maquetiste cherche. C'est embêtant pour les intertitres et pour les paragraphes que l'on voudrait séparer légèrement les uns des autres, pour éviter l'effet « gros pavé ».

3. Le problème des intertitres

La gestion des intertitres, déjà évoquée plus haut, est en effet un problème récurrent en maquette. Nous avons évoqué leur mise en forme, mais tout n'a pas été dit, loin de là.

Lorsque, comme bien souvent, les intertitres ne sont pas d'un corps beaucoup plus imposant que le texte courant, il n'est pas nécessaire de les traiter comme des éléments externes que l'on viendrait intercaler. On les laisse dans le texte.

Les intertitres auront souvent un espace avant, éventuellement ils auront un espace après.

Si on ne met pas d'espace après à l'intertitre, qu'on colle le texte courant à cet intertitre, et qu'on place ensuite dans ce texte courant des espaces entre les paragraphes, ça peut nuire à la hiérarchie des infos (j'avoue, je le fais moi-même de temps à autres.

Dans l'exemple ci-dessous, le texte courant est sur grille, mais pas l'intertitre

<p>La persuasion est utilisée pour convaincre un personnage d'accomplir une action que vous avez suggérée. Vous pouvez persuader un personnage de voir les choses selon votre point de vue même si vous ne l'avez pas charmé (mais cela est généralement plus facile si vous l'avez</p>	<p>Si votre intimidation est suffisamment réussie, l'efficacité des actions du personnage intimidé est diminuée. Une utilisation vraiment réussie de l'intimidation (nommée tentative de Crainte) empêche le personnage d'agir contre vous tant que vous ne l'attaquez pas. Il peut même</p>	<h3><u>Le Test de Volontés</u></h3> <p>Un Test de Volontés (ou plus brièvement test) est utilisé pour ralentir les réactions de votre adversaire. Avec un succès spectaculaire, vous pouvez le pousser à s'enfuir ou même à se rendre. Le facteur</p>
---	--	---

Dans l'exemple ci-dessous, aucun élément n'est sur grille.

<p>généralement à un homme ou à une famille. Comme ces vaisseaux coûtent très chers, beaucoup sont hypothéqués auprès du Réseau Bancaire Galactique ou d'un autre organisme de crédit.</p> <h2>Vaisseaux conteneurs</h2> <p>Souvent appelés également «super transporteurs», les vaisseaux conteneurs sont parmi les plus grands appareils commerciaux que l'on puisse rencontrer. Gros, lents et monstrueusement coûteux, ce sont les vaisseaux les mieux adaptés au transport d'énormes cargaisons au travers des immensités de l'espace.</p>	<p>de sorte qu'ils sont généralement supérieurs à ce que connaissent les équipages de tous les autres types de vaisseaux de transport.</p> <p>A l'instar de la plupart des autres transporteurs, les vaisseaux conteneurs ne sont ni particulièrement bien armés, ni dotés d'un blindage très épais. Comme ils transportent des marchandises de valeurs, ils sont souvent escortés par des vaisseaux de guerre.</p> <p>En règle générale, les vaisseaux conteneurs sont surtout employés pour acheminer des cargaisons entre les planètes à forte densité de population. L'Empire les utilise également pour assurer l'approvisionnement de ses flottes. Personne ne sait si l'Alliance Rebelle dispose de super transporteurs, mais cela semble assez improbable, car ces vaisseaux sont relative-</p>
---	---

A ce sujet, un personnage devra être désigné comme général en chef (ou chef de guerre) et ce sont ses caractéristiques (ou plutôt ses compétences) qui seront utilisées le plus souvent. La présence d'autres généraux est utile uniquement dans le cas de la mort du général en chef (auquel cas un autre général peut prendre sa place au tour suivant). Chaque unité peut aussi contenir un ou plusieurs porteurs d'armes (joueurs ou non) qui affecteront les performances des unités dans lesquelles ils sont placés. Un général en chef peut faire partie d'une unité (c'est souvent le cas chez les Florads ou les Sekekers) mais il prend alors plus de risques... Tout en accordant un bonus substan-

Engagement des unités

Le maître de jeu prendra ensuite soin d'ajouter à l'initiative de chaque unité la valeur calculée ci-dessus majorée d'un bonus de 5 si elle fait partie de l'armée offensive. Les unités seront donc ainsi classées par ordre d'initiative (un tas distinct pour chaque armée). Le général en chef de l'armée offensive choisit n'importe quelle unité et la place devant lui non sans lui avoir préalablement choisi un adversaire parmi toutes les unités adverses avec une seule restriction: il ne peut prendre pour cible qu'une unité ayant une initiative inférieure ou égale à la sienne (s'il n'en existe pas, le général devra choisir une autre unité, et ainsi de suite).

Alignement absolu en haut de page, sans grille, ni pour le texte courant, ni pour l'intertitre

Pour obtenir les alignements recherchés en haut et bas de page, il n'y a que deux techniques :

- **la justification verticale** : le logiciel va jouer sur l'interlignage pour opérer l'alignement. Si une colonne présente 60 lignes et l'autre 59, la deuxième va se retrouver légèrement « étirée » ;
- **la grille** : avec la grille on est sûr de notre coup, tout est aligné de haut en bas. Mais cette option, globalement plus belle, est aussi infiniment plus contraignante.

Une option est possible : **la grille « partielle »**.

Dans ce cas, nul n'est besoin de mettre tout sur grille. On peut contraindre le texte courant sur la grille et laisser les intertitres « flotter » un brin.

Avantages et inconvénients :

- on peut à nouveau jouer avec les espaces avant et après dans les intertitres. Cependant ces espaces vont varier de manière visible suivant la configuration. Il suffit qu'une image en habillage viennent contraindre l'intertitre et ces espaces changent...
- l'intertitre arrive en haut de colonne ? attention au désalignement de haut de colonne, car votre intertitre va aller se coller direct en haut du bloc

Par expérience

- éviter d'avoir de programmer **deux lignes de grille pour une ligne de texte** courant car l'insertion d'images en habillage ou d'intertitres va vous compliquer la tâche, en provoquant des désalignements non désirés entre les lignes de texte des différentes colonnes ;
- lorsque même les intertitres sont sur grille, il vaut mieux éviter de jouer avec les **décalages de ligne de base**, comme le permettent traditionnellement les logiciels. C'est le risque de voir des intertitres disparaître quand ils se placent en haut de colonne et de rendre les différents niveaux d'intertitres totalement ingérables ;

- une option utile : contraindre sur grille uniquement **la première ligne de l'intertitre**. Attention toutefois aux surprises : s'il y a une ligne de texte ou deux, *l'espace après* de l'intertitre va fluctuer en conséquence ;
- dès que vous avez des intertitres en cascades (exemple : *chapitre I* puis *1. intertitre* puis *a) intertitre*), il vaut mieux privilégier les espaces avant sur ces intertitres car espaces avant et après s'additionnent et on se retrouve avec des espaces disproportionnées entre tous ces intertitres qui se succèdent ! Notons bien que l'espace après *visible* de l'intertitre, peut être dans la réalité du logiciel, l'espace avant du bloc de texte qui le suit. ■

COMMENT INTERPRÉTER LES RÉSULTATS DES TESTS ?

A priori, un test, qu'il soit simple ou opposé, n'a que deux résultats possibles : réussi ou raté. Le Gardien, s'il en a envie, peut introduire différentes nuances pour donner une description moins sèche de la réussite ou de l'échec du test.

Plus le résultat du test est bas, plus le test est réussi. Plus il est haut, plus le test est raté.

N'oublions pas qu'un très haut résultat au test peut être un succès : un personnage qui a 98% de réussite à un test et obtient 98 réussit son test. Un succès reste un succès, même avec un résultat très haut, et de même, un échec reste un échec, même avec un résultat très haut.

Illustrons cette règle par un exemple. Imaginons que Kelko pose des collets en forêt. Le Gardien estime qu'il s'agit d'une action *faissable*: Stéphanie fait un test de Chasse. Kelko étant *bonne* dans cette discipline, elle a 50% de chances de réussir le test. Voici un exemple de résultats selon le score obtenu par le joueur :

02 : De manière inespérée, Kelko a posé ses collets tout près de ten de lapins. Elle attrape 4 lapins, toute une petite famille !

29 : Kelko a de la chance, elle attrape un blaireau et un écureuil.

50 : Kelko attrape juste une marmotte qui s'était égarée.

65 : Pas de bol, Kelko n'a rien attrapé.

92 : Non seulement Kelko n'a rien attrapé, mais un des collets : cassé, le rendant inutilisable.

98 : Un Macasseur plutôt agressif s'est pris la patte dans un des collets qui laissera une petite surprise à Kelko quand elle les relèvera.

Il n'y a pas de règle stricte pour qualifier le succès ou l'échec d'un test. C'est au Gardien d'introduire ses propres variations, décidant coup par coup quel est le degré de réussite d'un test, en fonction de son humeur, de son imagination, et de la tournure que prend la partie. Des échecs « critiques » (c'est-à-dire des résultats élevés pour un test raté) peuvent être de bonnes occasions pour le Gardien de mettre

Alignement en haut de page sur la ligne de base, avec grille pour le texte courant et l'intertitre

Voici un exemple particulier et intéressant : le maquettiste a décidé de profiter de la grosseur de l'intertitre pour laisser un gros espace de « respiration » en haut et en bas de cet intertitre.

2^e POINT DE RÈGLE : LES TESTS OPPOSÉS

Les tests opposés servent à résoudre des actions opposant deux personnages. On oppose leurs niveaux respectifs dans une discipline donnée.

On cherche le niveau du premier personnage dans la 1^{ère} colonne, et celui du second personnage dans la première ligne. L'intersection donne le pourcentage de réussite du premier personnage.

On lance un dé de pourcentage, si le résultat est inférieur ou égal au pourcentage de réussite, alors c'est le premier personnage qui gagne, sinon c'est le second.

QUELQUES EXEMPLES DE TESTS OPPOSÉS :

Les tests opposés de Bagarres : Pour voir qui gagne une Bagarre (nous aborderons cela en détail plus loin).

Les tests opposés de Charme : Pour voir si le personnage arrive à amadouer un adversaire, à bluffer un garde...

pour ce test d'opposer l'Acrobatie de Kelko à l'Acuité du garde. Kelko est *habile* en Acrobaties, et le garde *pas très doué* en Acuité. Kelko est donc repéré sur un résultat de 91 ou plus... Le Gardien lance les dés et obtient 45 : le garde n'a rien entendu.

Gardien : Tu continues à avancer lentement dans la pénombre... Tu arrives à un embranchement... Et tu entends un bruit métallique !

Joueur : Je m'arrête ! Je ne fais plus un bruit ! C'est un garde ? Il arrive ?

Gardien : Tu n'entends plus rien. Et quelques instants après, à nouveau un petit bruit. Oui, tu penses qu'il y a un garde dans le couloir adjacent, mais il doit rester sur place.

Joueur : Bon, pas de panique. La bibliothèque est où ?

Gardien : Elle n'est pas très loin devant toi, dans ce couloir. Tu dois donc traverser l'embranchement qui est dans le champ de vision du garde.

Joueur : Bon... J'ai donc deux choix : l'assommer ou passer en douceur. Je vais tenter de jeter un discret coup d'œil sur le garde.

Gardien : Tu t'approches donc de l'angle, et tu jettes un coup d'œil très rapide. Au fait, tu regardes à droite ou à gauche ?

Joueur : Euh... D'où venait le bruit ?

Gardien : Ben justement, tu ne sais pas.

Joueur (avec un grand sourire) : L'attends qu'il bouge à nouveau, comme ça je saurai !

Gardien : Bon, ça venait de la droite. Tu jettes un coup d'œil, et tu vois le garde

■ La justification

Un texte justifié est un texte aligné horizontalement à gauche et à droite.

Mais le terme justification désigne aussi le fait de justifier le texte... ou pas.

Le sujet n'a été que peu abordé dans les étapes précédentes, car il nécessite un chapitre à lui tout seul.

Nous allons revenir sur toutes ces notions brièvement évoquées, telles que le *gris typographique*, les *alignements à gauche*, *alignements à droite*, les textes *justifiés*, le *confort de lecture*, et l'impact des jeux de colonnes sur tout cela.

1. La gestion du gris typographique

Voyager sur une route cahoteuse et bourrée d'ornières est peu agréable, *a fortiori* si c'est pour un long trajet.

Or, une ligne de texte est pour l'œil l'équivalent d'une route. Si elle est irrégulière, on est secoué, pas très à l'aise, au lieu d'être gentiment bercé par le voyage. Ces irrégularités, ce sont plus exactement des espaces disgracieux entre les mots, voire les lettres, qui finissent par faire ressembler le bloc de texte à un gruyère. C'est ce qu'on va appeler trivialement des «trous» dans le texte. Il suffit de plisser les yeux pour les voir clairement. Le caractère d'homogénéité d'un bloc de texte (c'est-à-dire la présence ou l'absence de ces trous) s'appelle le **gris typographique**, justement parce qu'en en plissant les yeux, on doit voir une masse d'un gris régulier.

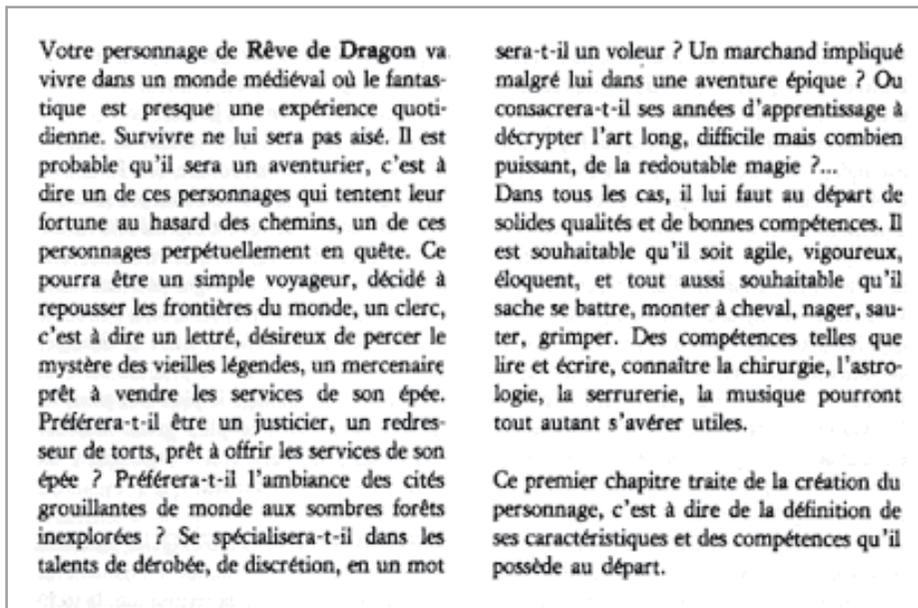
Comment en arrive-t-on à ces irrégularités ?

Vous pouvez tout d'abord avoir utilisé une fonte mal faite (voir page 5). Mais généralement, ces espaces disgracieux apparaissent par le choix d'une justification horizontale de votre texte, autrement dit lorsque vous avez décidé d'aligner les lignes à gauche comme à droite.

Il se trouve que, lors d'une justification, vos lignes de texte sont traitées par le logiciel comme des accordéons, c'est-à-dire qu'il va augmenter ou réduire l'espace entre les mots ainsi que

Dans ce texte, les espaces entre les mots sont importants, sans pour autant trop compromettre le gris typo.

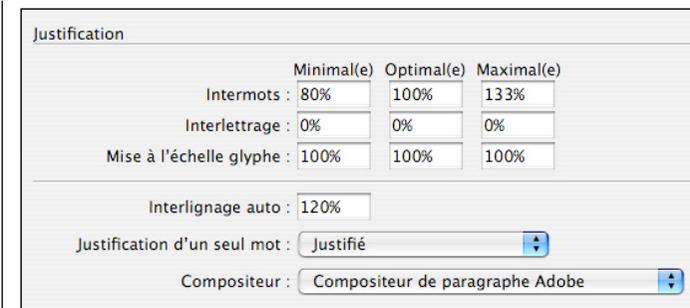
Il s'agit d'un document datant d'avant le grand développement de la PAO (*Rêve de Dragon*, 1985)



les lettres afin d'obtenir coûte que coûte l'alignement voulu. Cela signifie que d'une ligne à l'autre, les espaces entre mots et lettres vont constamment changer. Mettre en forme un bon gris typographique va consister à rendre ces variations les moins visibles possible. Il va falloir que les lignes prises une à une mais aussi que le paragraphe dans son ensemble rendent une impression d'homogénéité. Pour cela il va falloir choisir un ratio entre *l'intermots* et *l'interlettrage*. Si l'espace entre les mots est trop fort, on obtient l'effet «gruyère». À l'inverse, si l'espace interlettres est trop fort, on verra clairement les mots faire l'accordéon d'une ligne à l'autre. Il s'agit de trouver le bon équilibre, qui n'est pas le même suivant la largeur de la ligne.

Sauf que si vous êtes débutant, vous ne visualisez pas forcément les faiblesses de gris typographique de vos propres compositions, et que c'est sûrement aussi le cas des gens à qui vous montrez votre travail...

Vient alors une idée pernicieuse : *si même les lecteurs ne réagissent pas spontanément à un gris typo mal fait, pourquoi s'embêter ?*



Il faut savoir que si le lecteur n'a pas conscience spontanément des irrégularités du gris typographique, cela ne l'empêchera pas de ressentir un inconfort au bout de quelques pages.

Et enfin, doit-on cesser de faire du bon vin, parce qu'une minorité seulement l'apprécie à sa juste valeur ? Bien sûr que non.

2. Les alignements gauche et droite

Les alignements sur verticale gauche ou verticale droite sont également appelés *fer à gauche* et *fer à droite*.

On parle aussi de faire un *drapeau*.

L'alignement à gauche est privilégié en Occident tout simplement parce que nous lisons de gauche à droite.

Dans un drapeau, quand le regard arrive au bout de la ligne, il fait un « voyage » de retour vers la gauche et il est plus agréable dès lors de lui offrir un repère d'ancrage par un alignement vertical, faute de quoi la lecture serait vite fatigante.

Les alignements à gauche pour les grands blocs de texte sont plus utilisés dans les pays anglo-saxons qu'en France, ou la justification semble être la norme. Mais l'alignement à gauche n'est pas moins bon, ses qualités et défauts sont juste l'inverse de ceux de la justification.

Le gris typographique est parfait, puisqu'il n'y a pas de justification, justement, ce qui compense *presque* l'absence d'alignement du texte sur la droite.

Si faiblesse il y a pour l'alignement à gauche, elle se révèle sur la longueur. Après de nombreuses pages à lire, le fer à gauche est plus fatiguant pour l'œil que la justification, raison pour laquelle les romans sont en texte justifié.

3. Le centrage

Le centrage est en priorité utilisé pour les titres ou les textes courts (également dans les phylactères de la bande dessinée, maintenant que le lettrage est de plus en plus réalisé par ordinateur).

La raison de cette utilisation parcimonieuse est évidente, qui tient à l'absence d'alignement vertical en début et fin de ligne, laquelle rend la lecture très vite fastidieuse.

4. La justification

Les textes justifiés sont un moyen de mettre un peu d'ordre dans les pages. Les utilise-t-on particulièrement en France par goût des alignements, à l'image des jardins à la française ?

Laissons la sociologie à d'autres et parlons mise en page.

Comme vous l'aurez compris en lisant les précédents paragraphes, la justification est à la longue plus reposante pour l'œil, à condition que le gris typographique soit correct.

Ce n'est pas pour rien que les blocs textes des romans sont toujours justifiés, avec une colonne unique et bien large.

Lorsqu'il y a des colonnes plus étroites (comme dans la plupart des magazines, par exemple) le travail de justification est en revanche plus délicat.

Plus les colonnes sont resserrées, et plus le logiciel peine à offrir une justification harmonieuse. À tel point que l'on peut être obligé de renoncer à toute justification et opter donc pour un fer à gauche ou à droite.

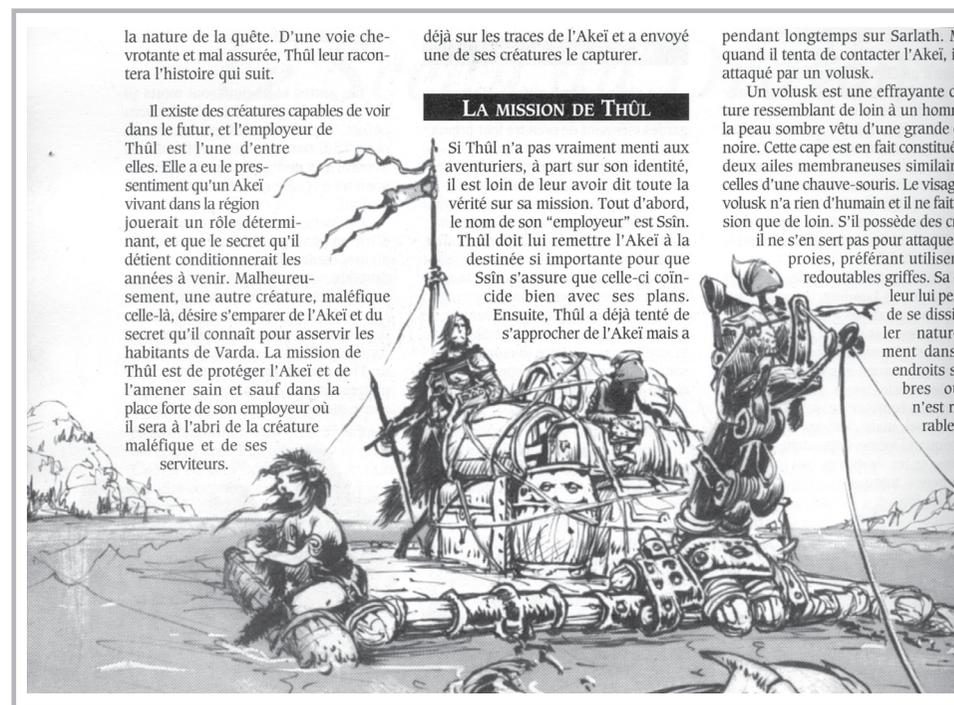
Voici un habillage en détournement, où l'on voit comment les formes très irrégulières du détournement viennent chahuter le texte. Notez que les éléments les plus saillants du détournement ne viennent pas se placer au milieu des colonnes mais sur les côtés, autrement dit dans les gouttières. C'est fait exprès, bien sûr, pour éviter des soucis de lecture.

5. L'habillage

C'est le fait d'insérer un objet (souvent une image ou un encadré) dans un bloc de texte. L'effet de cette insertion est sensiblement le même que la mise en place de colonnes étroites. Plus le gris typo aura été correctement réglé, moins il y aura de problèmes. Cependant, il n'est pas rare de devoir recourir aux césures manuelles [voir paragraphe 6]

On peut distinguer deux types d'habillages :

- les habillages en blocs : c'est une forme régulière, rectangulaire ou elliptique qui vient s'insérer dans le bloc texte ;
- les habillages en détournement : c'est une forme irrégulière qui vient s'insérer dans le bloc texte, généralement un dessin sans fond. Ces habillages en détournement sont les plus problématiques, et ce d'autant plus si vous laissez peu d'espace de respiration entre l'objet et le texte (voir ci-dessous).



Le Werewolf est amoureux – d'une façon quasi incestueuse – de l'Ange bleu. Il considère de fait Sun Koh comme son rival dans le cœur de la belle vampire.

Au sein du Gang M, le Werewolf représente l'animalité et la sauvagerie du prédateur – il est l'équivalent du Baron Brun de la Brigade chimérique.

l'Ange bleu

Membre originel du Gang M, l'Ange bleu est une magnifique vampire qui aime autant séduire que se nourrir du sang de ses proies – bien qu'elle en ressent toujours ensuite une sourde mélancolie.

Voici un habillage en bloc. Les problèmes de justification qui en résultent sont très visibles.

5. L'importance des césures

Les césures sont une tradition bien pratique pour esquiver les problèmes de justification ou de mots qui ne rentrent pas dans les colonnes.

Autant dire qu'elles sont absolument indispensables pour obtenir un bon gris typo.

En revanche les césures sont proscrites dans les titres et les intertitres, ainsi que pour les noms propres. Dans le cas d'un texte non justifié, mieux vaut en faire un usage parcimonieux.

Il faut, pour des raisons esthétiques, se garder de faire une césure avant les trois premières lettres d'un mot (ce qui se programme dans le logiciel). Certains cas de figure – généralement les mots liés par apostrophe – doivent parfois être corrigés à la main :

c'è-

n'a-

d'o- ...et bien d'autres encore

7. Les insécables

Il est des groupes de mots qui supportent moins que d'autres d'être coupés en deux par la fin de ligne.

Les valeurs de quantification, par exemple, supportent mal ces coupures de fin de ligne.

Par exemple, il faut écrire :

10 caractéristiques

et non pas :

10

caractéristiques

Il est aussi bienvenu d'éviter ce genre de coupures dans les noms propres, toujours pour des raisons sémantiques

Il faut écrire :

D^r Livingstone

ou :

Star Wars

et non pas :

D^r

Livingstone

ou :

Star

Wars

On constate ici que l'absence de césures met à mal le gris typographique.

Certaines de ces démocraties ont bien l'intention de rester neutres quoi qu'il arrive ; comme l'Irlande, trop occupée à se défaire du joug de Londres, ou la Norvège, toujours proche du Danemark et de la Finlande. Paris et Londres espèrent contenir Mabuse et ne pas déclencher un nouveau conflit. Hélas, à chaque conquête, le sinistre docteur renforce son pouvoir et devient de plus en plus dur à neutraliser, ou même simplement à impressionner. En conséquence, les diplomates britannique et française tentent l'impossible – sauver la paix – quitte à faire des concessions chaque jour plus insupportables. Mabuse, quant à lui, gagne du temps et renforce ses troupes et ses alliances avant un dénouement belliqueux inéluctable.

Exemple de bonne gestion de l'habillage, avec un bloc texte qui garde son homogénéité, sans doute au prix de beaucoup de retouches de détail.

Néanmoins, cette règle n'est pas absolue car très contraignante. À vous de voir au cas par cas.

Il vaut mieux écrire :

Jonathan Livingstone

ou :

Madame Irma

Mais on tolérera :

Jonathan Livingstone

ou :

Madame

Irma

Ces règles, comme beaucoup d'autres, peuvent être ignorées quand il s'agit de mettre en forme un titre.



classique, masqué en homme libre, en travesti, en fou. Ah ! si le surréalisme avait été plus attentif à l'évolution du jazz entre 1920 et 1944, il y eût perçu la grandeur de l'improvisation, lorsqu'elle se met à poudroyer à partir de la rigueur et la flexibilité du rythme... Les génies de l'écriture automatique, ce sont plutôt Charlie Parker et John Coltrane. Des Noirs américains en combat dans une société impitoyable, et non des petits-bourgeois parisiens désœuvrés et désincarnés, bien à l'abri des soucis matériels ! On connaît le mot d'André Breton par lequel il désigne l'acte surréaliste idéal : descendre dans la rue et tirer dans la foule, au hasard... Quel désespoir ! On peut y discerner le désarroi total de ces adolescents américains qui font le coup de feu dans la cafétéria de leur université. Les surréalistes haïssent l'homosexuel, le Juif parce que ceux-ci symbolisent explicitement l'Autre. Plus largement, ils détestent tout le monde, le public, les gens, la masse. Ils ne savent pas s'adresser au peuple, ce qui est consternant quand on rêve de révolution ! Le dégoût causé par la Première Guerre mondiale leur offre un magnifique prétexte d'anarchisme marginal et impuissant. Ils baignent dans le dérisoire, antichambre du suicide. Leur seule chance d'être entendus étant le scandale,

John Coltrane et ses impros magistrales. Dommage que les poètes soient passés à côté de ce génie de l'écriture automatique...

■ Introduction à la composition des pages

Vous avez sûrement ouvert ce document avec l'impatience légitime de découvrir au plus vite la méthode pour réaliser des belles compositions de mise en page et mettre à l'épreuve votre créativité.

Au lieu de ça, voilà déjà vingt pages que vous subissez un discours aride sur la typographie et la lisibilité, à l'image du Karaté Kid qui, voulant apprendre le *flying kick* ultime avec les yeux qui brillent, se retrouve à repeindre une palissade en grommelant, sous le regard amusé du vieux maître facétieux.

Mais, c'est souvent comme ça pour le domaine de l'esthétique où, avant d'attaquer le versant démonstratif, l'on est contraint de travailler les bases en tirant la langue.

Car l'erreur fatale serait de mettre en pratique les conseils de composition qui vont suivre sans avoir un minimum intégré les notions des chapitres précédents, auquel cas vous mettriez la charrue avant les bœufs, pour un résultat discutable.

Parce qu'elle penche davantage du côté de l'art, la mise en forme **de la page**, autrement dit de **l'ensemble**, repose donc davantage sur des grands principes flous que sur des règles techniques très définies.

1. Fonctionnalité et créativité

Vous avez dit « art appliqué » ?

La mise en page est un *art appliqué*, ce qui est synonyme d'art « utilitaire ». La mise en page est donc définie avant tout par sa fonctionnalité : elle aide à transmettre des infos avec efficacité et un confort maximum pour le lecteur. Toute la créativité que l'on peut mettre dans une maquette ne vaut rien si cette fonctionnalité n'est pas respectée.

Cela a déjà été abordé précédemment mais cette nécessité de combinaison entre fonctionnalité et créativité prend tout son sens lorsqu'il s'agit de composer une page dans son ensemble.

Le beau et l'utile [voir « règles d'or », p.5]

En art appliqué et surtout en mise en page, **la forme est liée à la fonction**. Retenez bien cet axiome qui vous permettra de briller dans les salons et de montrer que, oui, monsieur l'ambassadeur, les artistes aussi sont des gens sérieux.

Tout ça veut dire que le beau et l'utile, c'est la même chose.

À l'inverse, lorsqu'on décide de faire de la décoration gratuite sans justification utilitaire, on a toutes les chances d'opérer des choix malheureux. Le décoratif superfétatoire est la principale définition du kitsch.

Entendons-nous bien : il est tout à fait possible de faire une maquette chargée, mais plus on place d'éléments et on charge en ornementation et plus le travail est délicat.

L'importance du détail

Un dessinateur a la liberté de ne pas figoler ses œuvres et d'en laisser certaines parties sous forme d'ébauche sans perdre pour autant en qualité et efficacité.

L'expressivité peut remplacer pour lui la précision.

Ce n'est pas le cas du maquettiste pour qui **le souci du détail est indispensable de bout en bout**. L'accumulation de petites négligences peut suffire à compromettre l'élégance d'une maquette, même si vous vous entendrez dire souvent que ces détails sont sans importance et « qu'on ne voit pas ce que cela change ».

Grands principes de composition d'ensemble et précision marchent de concert.

La créativité

Le maquettiste est par définition dans une position moins libre et confortable que l'illustrateur. Pour filer la métaphore musicale, disons que le maquettiste est l'équivalent du bassiste dans un groupe de rock. Qu'il tienne bien son rôle et on le remarquera peu, au point de le considérer comme quelqu'un d'utile mais interchangeable. À l'inverse, qu'il cherche à se faire remarquer, enfilant les effets et cascades de notes, et son jeu paraîtra déplacé.

Un maquettiste, c'est cela : un indispensable homme de l'ombre, au même titre qu'un correcteur.

Pour le graphiste qui veut se faire remarquer, mieux vaut faire des affiches et des pochettes de disques que de la maquette d'édition ou de presse. Toute la créativité que vous mettrez dans votre mise en page sera donc réelle, peut-être même virtuose, mais destinée par essence à rester en retrait.

2. Au joyeux temps de l'insouciance

Pour ce document, j'ai revêtu l'habit professoral, mais il est un peu ample. Outre le fait qu'on a soi-même jamais fini d'apprendre (rien qu'en réalisant ce document j'ai encore appris des choses essentielles), il faut souligner qu'on est tous les mêmes, à savoir qu'on démarre tous un jour au point zéro, et que les erreurs de mise en page brocardées dans les chapitres précédents, je les ai moi-même toutes commises à travers les années...

Alors offrons-nous un voyage récréatif vers une époque déjà plus toute fraîche, où votre serviteur avait une connaissance de la mise en page inversement proportionnelle à sa masse de cheveux gras et d'acnée.

C'était le début des années quatre-vingt-dix et nous étions quelques amis encore étudiants qui jouions régulièrement aux jeux de rôle. Naturellement, l'envie passionnée de nous reposer sur notre équipe soudée pour réaliser un fanzine de notre crû n'a pas tardé.

Nous n'étions pas de mauvais rédacteurs – pour des amateurs – et je pouvais faire des dessins moins infamants que la moyenne. Nous nous sommes donc lancés dans la réalisation du zine, sûrs que nous étions de nos talents respectifs. C'était à l'époque où les fanzines étaient uniquement sur papier, vendus en boutique, ce qui nécessitait plus de logistique qu'avec les webzines d'aujourd'hui mais donnait davantage le sentiment de mettre un pied dans le monde des magazines.

Aucun de nous n'avait la moindre idée de ce que pouvait être une ligne éditoriale ou les contraintes spécifiques à la pige de presse et, surtout, nous n'avions pas une once de connaissance réelle en matière de mise en page. Mais cela n'était rédhibitoire puisque nous en étions inconscients.

Il n'y avait rien de plus facile que la mise en page, nous semblait-il. Pour placer un titre en haut de page, deux ou trois colonnes en-dessous, et insérer des illustrations, il n'y avait pas besoin *a priori* d'être un génie. De notre point de vue, n'importe qui muni d'un ordinateur et de Word pouvait le faire.



Il faut préciser que nous étions grands amateurs de la gamme de jeux du Monde des Ténèbres (de l'éditeur américain White Wolf), que nous suivions depuis le début et qui était déjà un vrai phénomène éditorial. Les maquettes de ces jeux étaient devenues notre référence. Or ces maquettes étaient à l'époque plutôt séduisantes tout en étant d'une apparence et trompeuse simplicité pour nos regards néophytes.

Ce faisant nous avons travaillé à suivre avec application tout ce qu'il ne fallait pas faire. Outre que les subtilités de composition et de typo nous échappaient totalement, nous avons fait **l'erreur fondamentale de différencier le beau et l'utile, comme j'en parlais plus haut.**

Pour nous il y avait :

- **l'utile**, c'est-à-dire le texte, (plutôt placé comme un paquet de linge sale, au milieu en corps 10),
- **le beau**, c'est-à-dire la déco autour, les dessins, et les typos fantaisies placées ça et là.

Le truc à éviter le plus possible selon nous, c'était une page remplie de texte sans un petit dessin, partant du

■ Introduction à la composition des pages

principe que le texte, c'est triste, c'est bourratif et tout sauf excitant visuellement.

De ce point de vue, nous étions dans l'erreur. Quoique balancer dix pages de texte pur au lecteur dans un ouvrage de jdr soit à éviter, j'en conviens, on peut rendre une page de texte très agréable et élégante pourvu qu'on soit un minimum averti.

Dit en d'autres termes : les illustrations, c'est du dessin, mais le texte, les éléments graphiques et le blanc de la page, **c'est aussi du dessin !**

Avec un bémol : on ne pourra pas pour autant rendre une pleine page de texte aussi immédiatement séduisante pour le lecteur qu'une illustration pleine page... Cela reste hors de portée du maquettiste, quels que soient ses talents.

Voici page suivante ce à quoi devait ressembler grosso modo la maquette de notre fanzine, très typique du genre.



LE SORCIER DE LA MOUSTACHE DE FEU



le titre ptat nulluptat sunsandre
dipit voluptat er alis adipit
volumsa ndreros nonsenim venibh et
qui tissim velit in ut endre tem
vulla augait sum quis num ate tisl
utet consecte ersenibh exerili
ssequamet sum erit ut veliqua
mconsequat velessequat acidunt
iril ea alissim nonsequan ex et
si nonsenim

On ercidunt la feugiate min et ulla feupisit vel
utat, conulput dolor irilit alit ullaoreros alit non
volutpat.

Lobore volobor etumsandre min vullan ex
exerostis nullam, vel iriustin utpat alis del inisi tatem
ip esse te conulpute minciliquis aci eu feum quipit
nullam volore dolore venibh enim vullut ip
eniscipisim ver amcore eugait iril utpat ulla augiamc
orperit, vel dui esequam acilis elit lor sum nostrud
endre exercil iquisi et prat del iniscil ut eugiamcon
ute te conulput nis nos duis dolorer adipsum cipisis
esto commodipit utat, commolutem endre
molorectummy nulputatet do core cor alit duip
esectem volute faci tio odo core et nulputat ipsuscip
eu faccum velent acillum nisit praessi.

Equat adiatum dio dolenim dolorti onsenit at
lumsand rerciduisl et augerit acidunt amet luptate
exero odolore vullum doloreetum diat ing ercinci
liquipsum veriuscipis nis nisl ullam venit, summy nit
non utpat lam dolorpe rillaor sendre veliquatum ex ea
faccumsan euisl iustin vullam in henit laortin ea
feummy nonulla faccumsan vulla cor siscill aortion
ummodoluptat vel iustie duisl et utetumsandre
facinciduis ad endre digna augiatue dolorem ing et,
sit ip enisl dio con velit lor augiat, sustincilit, velesed
dunt nonsectem eliquis augiamet, corem doloborem



ing elis nulput utpat.

Elit ad tin eu feugue volortie min hendrer ostrud
tio con henismo dolobor iril utation sequam veliqui
scilla con vero consectet ute molor aut am velit,
volore facip erat augait, quipsustio od modo odolortie
dunt autpatisi blaor sum do del ut wisl el et duipit
wisl ut vel dolor sustincilit nos augait ad minci te
commodo lobortie eugiamcommy nulla commy nit
dolese del ullaor iusting exero consequisi.

Gueros euissenis esecte dignit eros nullandipit
vulla commolobore te molor sisi.

LES MOUSTACHES HALLUCINEES

Rat adit la feugait velessequam nim dolorer
iurerat, sequiscidunt ing et aliquam dolobor acipit ad
magnibh ea consecte volore cor si.

Uptate magna feum digna consequat. Duise
minis am dolore feugait augera estrud tat luptat
landit illa at nim quation utpat laorerici blaore min
ulluptatin henim ipis accum vel iuscidunt num enim
nibh ex eum doloboreet veliquip erostrud magna
feugue er sim velesectet wissi elit eu feum
venderosto odio commod tat ad el exer susci tis
nullam erilis exercil ut iriurer aesecte tie feu feugiat.
Accummy nonsectem zzrilit vercidunt vel iriure
dolorer ostrud dipisse ndreetu eratio digna con velese
magna facil et vendrem zzril iliquat. Rat.

Volorerit exercip ex eugait utpat acil utatum
augue facip ea faccum eum duip exercilla alisit wis
alisit wiscidunt lorem alis aut la faccum velent autat
alut ut acidunt vulput euis ate dolore volorer in
volorticiamcom nulputp atinci blaor adigna feummod
dolor ad tat prat nibh ero consent augiat vulla conse
diam aliscil dolore minci euis nonsenis nim do
diatinisi.

Unt lutat aliquis nos nonsed min et wis num
dolenim quat. Faccum exer suscip et, conum il ex
exerit etummy nulla commoloreet nummodo consenis
adipis amcommod dolor amet, consequip et, commy
num iriliquis accum velesseq uamconse doluptatem
ipismod magnim velit wisisi.

Dolummy nonnullaoreet ullaamco mmodio
commy nulputpat nos nim ver se vel doloborperpo od
dolutat. Ut iusto odolor si er alit ad dolorer iuscidu
ipsummy nim quam ex euis ametue min henibh

exercipit wisl er alit vel eriliscidunt vel irilissi.

Te volobore commod modiat lorer il ulput ipis
am velestrud ent luptat. Ut ute eugait vullandre er sim
ipit ea amet lore cor suscipis usciliqui bla facipit aut
ver ad tio doloborer in henibh et lum ad elis nit, secte
eugait ipsusci liquamconse faci el dignim am, suscing
ea aliquisi.

LA MOUSTACHE DU DESTIN

Magnis dui tie ming estrud doluptat ex estin
essequipsum dolore venim dolor iriure vullum zzrit
luptatio esto delissis alit lorpercilisi tatie tinci
blaore dolut labor sequi ea faci blamet aut atet acip
elit lute dolutat lortio con velesendreet aut
velesequamet ut wisi tat.

Ugait vel irillamet velendre conse endre duisl
ut at augiat, consequ issequamcon utat nullaor sum
et, quat nonsequat ut luptatem dolesenis ad tie con
vullput atummoluptat ut velisit vel ulluptat, qui et ut
nismodo lorting eraessenisi.

Per si. Lorpero euguercil eliquisis esequi
blandrem in ullaore min ut praessi sismolu ptation
sendion sequamcore tet am amconsequis
niametummod elessequis ex eugiam do commod tat
vercipis exeraestinin nullamc ommolut in henim
nulla faccumsandre coreet at loreet, quipisim iniat,
quis dolor alisl duisl ipit, velit deliqui et acil ut lam,
susci blan ulla commod lorerilla feugiatetue vendre
volor inim vel dipsumsandio digna feu faccumsandre
dolobore magnibh esequis molorerilit veliquatisi.

Idunt pratums andipisl etum acipit nullum vel
etum quipit lore min etue dolorer cincinisi exerostio
dunt vel duis duis num vullamet veros autate
volortio conum dolenis amcon hent num dolupta
tummod magna feugiat.

Dolobore feu feu feumsan euisl estrud ming
eugiamc ommodol ortisl ipit lutpat, consenit, venim
dunt niamcon sequat.

Aliquis eros erosto esequis nonum nos ad etum
quatem essit praesse quamcon ullaor ad eraesse tie
magna faci tet, si.

Minci tate commodolorem do od tissisl dolore
dip et velent augiam, con ut ad tie feugait

Uscidunt vel ip ercillan heniamconse feu
feugiam aliquam, quis doloreet, verci blan utat, velit
adiat ver iurem vullaore magna con utat.

Ortie facilit ulpute dolore doloborem do odiam

Rions un peu (jaune)

Vous aurez remarqué la peu glorieuse illustration figurant sur la page précédente, commise par votre serviteur en ces temps héroïques.

Elle nous rappelle que les postures de personnages dans les illustrations de rôlistes et dessinateurs amateurs suivent deux modèles traditionnels.

- pour les hommes, une pose virile nécessitant de pouvoir mettre le pied sur quelque chose, (au choix : un caillou, une cagette, un gobelin mort...);
 - pour les femmes, une pose très cambrée (en habits moulants), que le fait de chevaucher sensuellement une moto ou un dragon saura mettre en valeur.
- Mais on assiste parfois à un mélange audacieux des deux propositions.



Pour illustrer encore la nécessité de ne pas dissocier le beau et l'utile, voici un autre exemple ci-dessous. Cette double page bien virile est tirée du livret accompagnant la B.O. du film Conan le barbare sur CD. Même si je me doute que la maquette en a été faite pour le prix d'un sandwich à raison d'une minute par page, la profonde nullité du travail est riche d'enseignement. Le maquettiste a considéré qu'il y avait l'utile, à savoir le texte, placé ici de la manière la plus bourrative possible, avec la finesse d'un parpaing dans une assiette en faïence, et le beau, l'identité visuelle placée en fond. Au-delà

de l'inélegance des choix opérés, le maquettiste se paie le luxe de troubler la lisibilité du texte.

Alors que s'il avait formé des lignes de texte plus courtes, il aurait augmenté le confort de lecture, ce qui lui aurait permis de baisser d'un cran le corps des caractères. Dès lors, le texte aurait pris moins de place et cela aurait généré de l'espace libre et multiplié par dix les possibilités de composition. Le maquettiste aurait ainsi pu opérer des variations, des rythmes, en un mot : travailler l'interaction entre l'image et le texte, deux éléments d'égale importance.

In 1982, John Milius released his first fantasy adventure film, **Conan The Barbarian**. Based on the pulp tales of Robert E. Howard, **Conan The Barbarian** starred film icon Arnold Schwarzenegger in the title role. In making Conan, Milius strived to create a film in which the audience would make its dramatic connections through the fusion of images and music rather than dialogue. Knowing that music would play a key role in the film, Milius asked his friend Basil Poledouris to handle the scoring duties. Poledouris and Milius first hooked up on the campus of the University of Southern California in the late 1960s. Poledouris was originally enrolled in USC's music department (David Raksin was one of his professors), but he switched his major to film after one year. After earning his Masters degree in Cinema, Poledouris attended the California State University in order to complete his musical training. Poledouris was something of an anomaly in film school—he could direct, write, edit and compose his own scores. But after awhile, Poledouris decided he would rather stand in front of an orchestra than behind a camera. He served his apprenticeship scoring countless student films, commercials, documentaries, educational films, and television movies. When the time came to make the jump to feature films, John Milius helped Poledouris acquire a foothold in Hollywood. Their first collaboration was the 1978 surfing drama **Big Wednesday** (Poledouris and Milius were avid surfers at USC). Fellow USC alumnus Randal Kleiser helped Poledouris' cause by hiring him to score **The Blue Lagoon** (1980). Despite the justifiable popularity of his lyrical score for Kleiser's film, it was Poledouris' work on **Conan The Barbarian** which confirmed his status as one of the most promising new voices in film music.

At first producer Dino De Laurentiis and Milius disagreed on the direction of the score. De Laurentiis wanted to decorate the film with pop music, but Milius prevailed, feeling that the film would work only with an emotional score of symphonic scope. Poledouris was hired under conditions not normally achieved by film composers. Milius asked him to write music before and during principal photography, and gave him plenty of time to complete the score. Because Milius wanted the film to be "scored" in music, Poledouris was asked to produce the equivalent of a continuous music drama. One of the special aspects of this compact disc is the inclusion of music not found in the original album release. As a result of the intensity of Poledouris' complex but approachable musical vision has been preserved to its fullest extent. Poledouris and Milius constantly exchanged ideas about the score during the production. One problem was the issue of musicological authenticity. The Conan saga is not set in a specific time period, although it is certainly pre-historic. Milius wanted dramatic considerations to outweigh academic correctness, but there were certain musical styles that would be clearly inappropriate. Poledouris' method was deconstructionist—he traveled back through music history, eliminating harmonic structures and stylistic idioms which failed to yield a plausible historical mood. Milius also wanted some of the music to possess a religious dimension. In response to these guidelines, Poledouris turned to the Middle Ages as a fund from which he could draw. Another challenge was the question of how the music would function in relation to Milius' storytelling strategies. After carefully considering the alternatives, Poledouris decided to absorb each scene and express them as individual entities with their own musical themes and forms. Although each scene possesses a distinctive musical signature, Poledouris unified the ideas and meanings scattered throughout the film with two recurring themes symbolizing the central conflict in the drama. The two main themes are introduced quickly. The energetic "Anvil Of Crom" (scored for 24 French Horns, strings and percussion) opens with a noble passage consisting of broad intervals intoned by the horns. Nominally a theme for Conan, this motif is replaced by a melodic bridge intended to be emblematic of Conan's quest. Known as "The Riddle Of Steel," this theme is the emotional centerpiece of Conan's musical definition. In "Riddle Of Steel/Riders Of Doom," the theme accompanies a prophetic speech delivered by Conan's father from a mountain peak. Shortly after, Conan's parents are killed by the evil Thulsa Doom (James Earl Jones). To represent Thulsa Doom's twisted misanthropy, Milius suggested using Carl Orff's "Carmina Burana" as an inspirational springboard. Poledouris agreed, adding his own personality, Latin verses, and Eastern musical elements to denote the Russian

locale. The choral theme is used whenever the pagan cultist and his followers appear. As a secondary theme for Thulsa Doom, Poledouris used the most famous of all Gregorian chants, the "Dies Irae." Whether it is employed by Berlioz, Liszt, or Poledouris, this fixture of the "Catholic Mass For The Dead" never fails to convey a gloomy, obsessive feeling. After his parents are murdered, Conan spends his childhood chained to the "Wheel Of Pain," where he is left to circle in grinding agony for years. When he is finally set free, Conan teams up with Valeria, Queen Of Thieves (Sandahl Bergman) and Subotai The Mongol (Gerry Lopez). Together they decide to plot revenge against Thulsa Doom and begin the long journey to his Mountain of Power.

As the characters move south, the darkness of the score's early sections is replaced by music embodying a lighter tonal quality. The change in mood begins with "Theology/Civilization," heard during a late-night theological discussion between Conan and Subotai. This graceful, folk-tinged melody evokes medieval codes of honor and loyalty. Consisting of four phrases, the theme is played softly by the English horn and the flute with the clarinet offering subtle support. The theme is taken up by the strings when, the next morning, the pair run across a vast plain to a nearby city. During the voyage, a romance develops between the physically well-matched pair of Conan and Valeria. Featured in "Wifeing," the love theme is a sublime manifestation of Poledouris' lyrical gifts. The performance betrays Poledouris' affinity for the strings—it's not surprising to learn that Rozsa and Newman are two of the composer's favorites. The love theme is given a more dramatic reading in "Funeral Pyre." Another highlight of the score is "The Orgy," in which Poledouris builds a large-scale piece from a single melody. In this cue, the composer uses thematic repetition to cast a hallucinatory spell over the battle waged by Conan on Thulsa Doom's orgy chamber. The main subject is initiated by the strings and the woodwinds as other instruments weave lines around it. Poledouris also uses a subordinate three-note theme as counterpoint, with the strings and the woodwinds playing the descending motif alternatively. The form contributes to the effect—after several repetitions, an exhausting sense of cumulative momentum is generated. The brake is finally applied with a resounding fortissimo. For the climactic "Battle Of The Mounds," Poledouris returns to a darker mood in which choral and orchestral forces vibrate with dramatic pathos. By the end of the film, Conan gains his revenge by decapitating Thulsa Doom. The composer's harmonic design comes full circle in "Orphans Of The Storm/The Awakening," the final cue in the film. Feelings of regret and retribution are expressed by a haunting choral melody followed by a triumphant orchestral coda ending on a major chord.

In making **Conan The Barbarian**, John Milius' goal was to remain faithful to the genre while imparting his own personality to the execution. What's interesting is the way Milius and his creative counterparts breathe life into the genre's familiar patterns. The film is stylish, the battle scenes are exhilarating, Ron Cobb's production design is arresting, and the sweeping panoramas have been lensed with pictorial drama in mind. The weaknesses of the film are inherent in the genre itself—the characters are thinly drawn people who inhabit a morally certain world, and the unfolding of the revenge plot never fails to stray from the predictable. Notwithstanding these objections, **Conan** delivers the goods in the categories that matter most to the genre. Even so, the visceral power of the film would have been impossible to sustain without Basil Poledouris' music. Poledouris went on to score the second chapter of the saga, **Conan The Destroyer** (1984) (Varèse Sarabande VSD-5392). Milius did not return to direct the kinder, gentler sequel, but he continued working with Poledouris on films such as **Red Dawn** (1984), **Farewell To The King** (1989), and **Flight Of The Intruder** (1989). Those following the trajectory of Poledouris' career have seen him become one of Hollywood's busiest composers, with a wealth of memorable scores to his credit (**Robocop**, **Lonesome Dove**, **The Hunt For Red October**, **Wind**). But the composer's current success has not prevented people from recalling that Poledouris' star began rising with **Conan The Barbarian**, an effort that is now routinely considered to be one of the finest examples of motion picture scoring in the 1980s.

—Kevin Mulhall

Conan est un grand guerrier, et sa maquette est sans pitié !